

1 Les cendres du désespoir – par Ballian

Une plongée dans l’histoire de la Nouvelle-Orléans, entre vaudou, racisme et histoire d’amour déçue.

1.1 Pitch

Les PJS vont être confrontés à un sorcier vaudou mort depuis plus de 100 ans, qui cherche à se venger de ceux qui l’ont tué en décimant leur descendance, et ce, en utilisant la magie vaudou la plus noire et la plus terrifiante.

1.2 En quelques mots...

Après une cérémonie ratée, le Dr John, un sorcier vaudou de La Nouvelle-Orléans a réveillé un « bokor ¹ » mort en 1816, dénommé Samson. Celui-ci a été tué par 3 noirs, esclaves d’une riche femme métis émancipée, Rose. Celle-ci était l’ancienne fiancée de Samson, mais la vie les ayant séparés (il a été vendu à une autre plantation, puis s’est enfui à Haïti), elle a choisi de tourner la page de son ancienne vie d’esclave. Rose ne voulait pas compromettre aussi la vie future de sa fille métisse Christine, qui allait être « placée » lors d’un bal auprès de riches blancs.

Rose a donc envoyé 3 sbires pour dissuader Samson, revenu d’Haïti, de rester à La Nouvelle-Orléans. Malheureusement, ceux-ci découvrirent un peu tard qu’il était devenu un bokor puissant, et ont été obligé, par la force des choses, de le tuer. Ils ont ensuite brûlé le corps, et ont enterré ce qui en restait dans une tombe du cimetière n°2 de La Nouvelle-Orléans².

Revenant d’entre les morts, grâce ou plutôt à cause du Dr John, Samson, sous la forme de « l’Homme-Cendre », un être composé de cendres grâce aux pouvoirs donnés par le Baron Samedi, veut se venger de Rose. Or, certains descendants de Rose sont une famille blanche, les Bennet, qui ne se doutent pas des liens qui peuvent les unir à une ancienne esclave noire.

Le scénario est ouvert, et plutôt propice au role-play.

1.3 À l’affiche

- Samson, bokor, et Homme-Cendre : le méchant de l’histoire ; Trahi et déçu par Rose, il va utiliser la magie vaudou pour se venger et tuer les descendants de celle qui l’a assassiné. Il utilisera les poupées vaudou, les rêves, et la magie de Baron Samedi pour arriver à ses fins.
- Samuel Bennet : père de famille blanc aisé, ses enfants vont se retrouver au cœur d’une sombre histoire familiale. C’est lui qui va contacter les investigateurs.
- Dr John : sorcier vaudou imbu de lui-même, il a raté sa cérémonie religieuse et a ramené Samson d’entre les morts. Il sera malgré tout d’une aide bien utile aux investigateurs.
- Marie-Christine Diaz : matriarche de la famille Bennet, elle est le lien entre une histoire familiale de « gens de couleurs », d’ascendance noire, et sa famille d’aujourd’hui, une famille riche de créole blanc.

1.4 Implication des investigateurs

Un des PJs est contacté par Samuel Bennet, un riche homme d’affaires de la Nouvelle-Orléans. Sa fille, Emilie-Rose, est sujette à des cauchemars et un « homme noir » l’aurait

¹ un bokor est un sorcier ayant choisi les voies les plus sombres du vaudouisme

² En réalité, le cimetière n°2 est ouvert officiellement en 1823, mais pour le scénario, on considère qu’il est déjà en fonction.

abordé dans sa propre chambre la nuit...l'idéal serait que le PJ soit médecin, psychologue, psychiatre, (dans ce cas, Bennet demande au PJ d'ausculter sa fille pour savoir si elle a été violentée, ou si des séquelles psychologiques sont à prévoir) ou à moindre mal détective privé, éventuellement policier, afin de savoir qui a osé s'introduire nuitamment chez lui et faire peur à sa fille. Si le PJ est un médecin, Samuel Bennet demandera si celui-ci connaît une plusieurs personnes pouvant enquêter sur cet homme noir qui se serait introduit chez lui, et inversement, si le PJ initialement contacté est détective privé, Samuel Bennet lui demandera s'il connaît un médecin discret ou un psychologue afin d'ausculter sa fille. Bennet paiera le médecin ou détective privé selon les honoraires habituels mais précisera que si le coupable est trouvé, il gratifiera les PJs d'un bon complément.

1.5 Enjeux et récompenses

L'enjeu principal est de sauver la petite Emilie-Rose, 8 ans, des griffes de Samson, ivre de vengeance. Ce dernier a l'intention, après avoir si possible tué tous ceux qui descendent de Rose, de se servir de l'enfant comme dernier sacrifice. Sauver Emilie-Rose permet aux PJs de récupérer 1d10+1 point SAN.

1.6 Ambiance

La première partie du scénario va plonger les PJS certainement dans le flou, mais où ils apprendront aussi les codes, l'histoire raciale de la ville et les distinctions sociales entre les différentes communautés. Cette partie du scénario est surtout basée sur la psychologie des personnages non joueurs, de leurs liens entre eux, sur les relations entre noirs, blancs et les créoles de couleurs. L'enquête au sein de la famille Bennet va s'emballer avec l'attaque de Samson et l'implication de rites et de la magie vaudou dans le scénario (le Mythe de Chtulhu en tant que tel n'est quasiment pas présent). Ensuite, le MJ doit plonger les PJS dans la peur du vaudou, du feu, des cendres du poêle ou de la cheminée qui réchauffe leurs nuits fraîches de ce mois de février. Les PJs vont passer de la belle maison de maître des Bennet aux quartiers sordides de Rampart Street. Concernant le langage employé par certains PNJs, j'ai fait le choix de ne pas me cacher derrière de la novlangue et d'utiliser des mots qui peuvent choquer aujourd'hui, dont l'un est interdit aujourd'hui de prononciation aux Etats-Unis.

1.7 point sur les règles

Comme vous le constaterez, les références aux règles sont minimalistes. C'est fait exprès. Au MJ d'adapter la V6, V7 ou autre. Le parti a été de primer l'ambiance, le rôle-play et l'histoire.

2 L'Histoire

2.1 Les éléments historiques

En 1794, Rose et Samson sont deux jeunes esclaves noirs travaillant pour un riche planteur, Crépin de Belle-Isle, près de la Nouvelle-Orléans. Rose est une jolie mulâtresse de 19 ans (moitié de sang blanc et de sang noir), travaillant comme nounou dans la riche demeure familiale. Crépin, veuf, 41 ans, a deux enfants en bas âge, dont Rose s'occupe avec attention. Au fil du temps, Crépin s'attache à Rose, et bien plus que ça... Malgré son amour pour Samson (il est garçon d'écurie), et leur souhait mutuel de se marier, Rose qui a refusé plusieurs fois les avances de Crépin, finit par y succomber prise entre un sentiment de résignation vis-à-vis de sa qualité d'esclave, et la promesse d'une vie meilleure.

Crépin offre à Rose quelques bijoux de valeur, de belles robes, et elle devient une sorte de *primer inter pares* par rapport aux autres esclaves de la maisonnée.

Samson se retrouve esseulé et en plein désespoir ; lors d'une discussion, il propose à Rose de s'enfuir avec lui, et le ton monte, il la presse alors de choisir. Crépin intervient et fait emprisonner Samson. Deux jours plus tard, Samson est vendu à un marchand d'esclave qui l'envoie dans une plantation américaine du Mississippi.

22 ans passent...En 1816, Rose est devenue une vraie maîtresse de maison, malgré sa race, son statut et les préjugés. Mais surtout, elle a eu une fille avec Crépin, Christine (et un fils aussi, mort en bas âge). Cette fille, belle, quarteronne, fait la joie et le bonheur de Rose, et surtout la mère et sa fille ont été émancipées par Crépin. Après une jeunesse de souffrance, Rose a pu s'élever (de façon relative, certes) dans la société, mais sa fille, elle dont le teint clair est un atout essentiel, sera un aboutissement et une revanche sur le passé. Crépin se fait vieux (il a alors 63 ans), est malade, et ses propres enfants, surtout l'ainé, Antoine, sont prêt à prendre la succession et par la même, de faire peu de cas de Rose et de sa fille.

Depuis 1803, la Louisiane est devenue américaine et certaines traditions évoluent. Le bal des quarteronnes est un bal où se pressent les filles métisses et les quarteronnes. Les jeunes louisianais blancs y faisaient des rencontres et choisissaient des maîtresses qu'ils entretenaient dans des petits appartements dans le centre de la Nouvelle-Orléans. Il s'agissait pour ces jeunes filles d'un moyen d'ascension sociale inégalée. Le bal du 23 novembre 1816 est le premier bal de la société du cordon bleu, qui a lieu au « Orléans Ballroom ».

C'était sans compter sur le retour de Samson. Celui-ci s'est échappé il y de cela plusieurs années de la plantation où il avait été vendu ; il est parti à Haïti, nouvelle patrie des hommes noirs libres. Là-bas, il s'initie au vaudou et devient un puissant bokor.

En 1816, il décide de revenir à la Nouvelle-Orléans, pour reprendre Rose et cette fois-ci, personne ne l'en empêchera !

Il rencontre Rose à la plantation la veille du bal qui a lieu le samedi 23 novembre 1816. Rose n'ose y croire. Samson revenu ??! Que faire ? Rose ne peut prendre le risque de tout perdre, de mener une vie d'errance, de « marron » ou presque (elle est libre, mais lui un esclave en fuite) alors qu'elle mène dorénavant une vie sans aucune mesure avec celle connue auparavant, et, surtout, sa fille peut aller loin, elle en est sûre.

Prise de panique à l'idée de tout perdre, elle donne un rendez vous à Samson au cimetière n°2, lui faisant croire qu'elle partira avec lui pour le lendemain soir, lors du bal. En fait, elle paye des esclaves qui attendront Samson et lui mettront une belle raclée, assez croit-elle, pour qu'il ne revienne plus. Elle ne sait pas qu'il est devenu un dangereux bokor.

Mais cela ne se passe pas du tout comme prévu...aveuglé par son amour pour Rose, Samson l'attend sans se rendre compte du piège qui se referme sur lui. Les 3 esclaves chargés de la basse besogne, attaquent Samson par surprise, mais la bagarre tourne mal. Se rendant compte que l'homme est un sorcier, (Samson tue un des attaquants par magie), les deux esclaves restant décident, pour sauver leur vie, d'en finir et tuent Samson de plusieurs coups de couteau. Ils brûlent alors le corps, et les cendres sont cachées dans une tombe du cimetière n°2 de la Nouvelle-Orléans.

Rose, quant à elle, lors de ce même soir où 2 hommes sont morts, réussit à placer Christine auprès de Jean De Boré, le fils du maire de la Nouvelle-Orléans Etienne de Boré. L'avenir de sa fille est assuré. Mais à quel prix ?

Aujourd'hui, le Dr John est un sorcier vaudou noir de la Nouvelle-Orléans, qui se croit être meilleur que tout le monde, et digne héritier de la grande prêtresse du vaudou Marie Laveau, qui vécut au 19^{ème} siècle. Le Dr John, (description détaillée dans « les Secrets de la Nouvelle-Orléans », p74), est un homme imbu de lui-même, toujours habillé de noir, portant un chapeau type tuyau de poêle, et dirigeant une petite communauté dévouée. A l'occasion du 1^{er} janvier, fête de Sainte Marie, il décide en honneur à Marie Laveau, de diriger une cérémonie sur sa tombe. Marie Laveau a été enterrée au cimetière n°1 au centre de la Nouvelle-Orléans. Toutefois, des rumeurs circulent prétendant qu'elle est en fait enterrée au cimetière n°2, dans

la tombe que tout le monde ici, appelle la « tombe vaudou ». Dr John, lui, veut prouver une bonne fois pour toute que Marie Laveau est bien au cimetière n°2 et que Lui, le Grand Dr John, est bien le fils spirituel de la grande prêtresse. Il se trompe lourdement...la cérémonie est un fiasco, et au lieu d'invoquer Marie Laveau, il dérange le bokor Samson, enterré ici il y a plus de 100 ans.

Samson dont la magie est restée puissante se relève en tant que « Homme-Cendre ». Samson n'a plus de corps solide et ne peut que se matérialiser qu'en homme fait de cendres. Il terrorise les participants, qui s'enfuirent sans demander leurs restes. Toutefois, Samson repère un des sectateurs Arsène Halprin, jeune homme noir de 20 ans. Ce dernier, assez influençable, va servir, par peur (et pour rester en vie), d'homme de main de Samson.

Dorénavant, Samson n'est attiré que par une seule chose : se venger de ceux qui l'ont tué et trahi, en 1816.

2.2 Frise chronologique

Année 1794 : Crépin de Belle-Isle s'éprend de Rose, une mulâtresse esclave

20 avril 1795 : Rose et Samson se disputent ; Crépin revend 2 jours plus tard Samson à un marchand d'esclave pour s'en débarrasser

3 mai 1795 : Samson est vendu à une plantation dans l'Etat du Mississipi.

12 avril 1796 : naissance de Christine, fille de Rose et Crépin

5 novembre 1798 : naissance de Philippe, fils de Rose et Crépin, décédé 2 ans plus tard

28 mars 1801 : émancipation de Rose et de sa fille par Crépin

3 juillet 1805 : Samson s'enfuit à Haïti où il s'initie au vaudou

18 novembre 1816 : retour de Samson à La Nouvelle-Orléans

22 novembre 1816 : Samson rencontre Rose et lui demande de partir avec lui

23 novembre 1816 : bal des quarteronnes donné à La Nouvelle-Orléans ; le soir même, Samson est tué par les esclaves de Rose. Il est enterré au cimetière n°2 de la ville. Christine se place auprès de Jean de Boré, fils du maire Etienne de Boré

37 jours avant le début de l'aventure (1^{er} janvier 1927) : Dr John pratique un rituel vaudou et réveille accidentellement Samson

7 jours avant le début de l'aventure : la famille Pike-Rivière est assassinée

Lundi 7 février 1927 : début de l'aventure

Nuit du 7 au 8 février : premier rêve

Nuit du 8 au 9 février : second rêve et attaque du vampire de feu

Nuit du 9 au 10 février : troisième rêve

3 Une famille au-dessus de tout soupçons

3.1 La famille Bennet

3.1.1 Noir c'est noir

Comme dit précédemment plus haut, Samuel Bennet contacte lundi matin 7 février 1927, un investigateur pour savoir ce qui est arrivé à sa fille Emilie-Rose, 8 ans. Il lui demande de passer dès que possible, chez lui, dans sa résidence du 325 Coliseum Street.

On considérera que le PJ est médecin, homme ou femme qu'importe.

-- Samuel Bennet--

Physionomie

Assez grand, 1m80, Samuel Bennet (né en 1885 à Mobile) est plutôt bel homme, brun, les cheveux courts, les yeux bleus, et portant une petite moustache à la Clark Gable

Comportement

Samuel Bennet a les préjugés de sa classe et de sa race, bien qu'il soit un peu plus ouvert que bien d'autres personnes. Il traite assez bien son personnel, et reste poli quoi qu'il arrive. Il est très respectueux envers sa grand-mère et, du coup, met en péril son couple avec Judith.

Objectifs

Protéger sa famille, et tente par tous les moyens de faire en sorte que cette histoire reste le plus discret possible, afin de ne pas discréditer la réputation de sa famille

Caractéristiques

FOR : 12 CON : 10 TAI : 15 INT : 15 DEX : 13 POU : 14 EDU : 18

Ce que le PJ connaît s'il réussit un jet de Contact & Ressources (ou peut apprendre très facilement auprès de ses connaissances, s'il appartient aux classes aisées) :

- La famille Bennet : elle est composée de Samuel Bennet, de Judith Bennet (née Roche) son épouse, de leurs 3 enfants, James 12 ans, Emilie-Rose 8 ans, et Edouard 5 ans, et enfin, de la grand-mère de Samuel Bennet, Marie-Christine. Les Bennet sont originaires de Mobile en Alabama (ils sont anglophones mais catholiques). Le père de Samuel Bennet, James senior, décédé depuis, est venu s'installer à la Nouvelle-Orléans en 1898. Il appartenait à une grande famille de Mobile et su faire fortune dans le pétrole. Samuel Bennet est aujourd'hui à la tête de la florissante « Oil Bennet Company », et jouit d'un certain prestige social ici, en Louisiane. Sa femme, Judith, est une créole originaire de Bâton-Rouge, dont la famille tient des parts importantes dans des compagnies minières du Texas et de l'Oklahoma.

Samuel Bennet reçoit le PJ contacté dans son salon luxueux de sa maison dans Garden District. Il l'invite à s'asseoir et une servante, une créole de couleur, Elise, (voir plus loin pour sa description) apportera café et biscuits. Si Bennet s'exprime en anglais lors des conversations courantes, c'est en français qu'il parle avec Elise.

Bennet a préféré contacter un autre médecin plutôt que son médecin de famille (Dr Oliver) par souci de discrétion. Le Dr Oliver parle beaucoup, et souvent beaucoup trop... Il apprend au PJ que cette nuit (de dimanche à lundi), sa fille Emilie-Rose a eu des cauchemars, puis a vu un « homme noir » dans sa chambre, près de son lit. Elle a eu très peur, et s'est caché sous sa couverture. Au bout d'une minute, elle est sortie de son lit, l'homme avait disparu et Emilie-Rose est venu se réfugier dans la chambre de son arrière-grand-mère, sa mère étant absente (elle est à Bâton-Rouge chez ses parents). Bien entendu, Samuel Bennet a cherché dans la maison et dans le jardin s'il trouvait trace de cet homme noir, et n'a trouvé personne. Et à priori, aucune trace d'effraction non plus.

Bennet précise au PJ qu'il a douté au début des paroles de sa fille (il pensait qu'il s'agissait juste d'un cauchemar) mais l'arrière-grand-mère d'Emilie-Rose (que Samuel Bennet vouvoie et appelle « grand-mère ») l'a convaincue du contraire. A ce moment-là, l'arrière-grand-mère de Samuel Bennet fait justement irruption dans le salon.

Samuel Bennet présente aussitôt au PJ sa grand-mère, Marie-Christine. Celle-ci, en fonction du rang social de l'investigateur est soit très hautaine, soit « *enchaaaanté de faire votre connaissance cher ami, on m'a tant parlé de vous* ». Si éventuellement d'autres PJs sont déjà présents, elle demande si ce sont des « employés » de l'investigateur.

Elle n'hésite pas aussi à prendre la conversation en main, insistant pour savoir ce qui est arrivé à son arrière-petite-fille, maugréant sur ce bas-monde rempli de bandits et d'assassins, qu'à son époque, les nègres restaient à leur place, et que c'était bien mieux avant...etc ; ne pas hésiter à forcer le trait. Faites-vous plaisir.

-- Marie-Christine Diaz --

Physionomie

Grande, mince, les cheveux blancs tressés, le visage poudrée (elle fait très attention à son teint de blanche), Marie-Christine Diaz a un certain charisme, et une sacrée énergie (née le 2 juin 1839). Néanmoins, ces jambes lui faisant mal depuis des années (arthrite), elle marche avec une canne.

Comportement

M-C Diaz est autoritaire, hautaine, quelque peu raciste, et a une très haute opinion de sa famille par alliance (les Diaz). Elle a aussi souvent le ton cassant. Emilie-Rose est plus que sa préférée, comme s'il s'agissait du seul enfant de Samuel. Elle délaisse quelque peu ses deux arrières-petits-fils, Edouard et James.

Elle voit les choses en grand pour son arrière-petite-fille et d'ailleurs, c'est la seule à avoir une éducation privée avec un précepteur (souhaité par Marie-Christine, une « tradition de famille »)

« il faut bien que quelqu'un se soucie de l'éducation de cette petite dans cette maison » ; « elle ne doit pas traîner avec n'importe qui, surtout dans une école » ; « elle ne doit pas se marier en –dessous de sa condition, quelle horreur ! » ; « ne savez vous pas à qui vous vous adresser ? » « une bonne éducation est un bouclier contre les calomnies » etc...

Elle parle couramment le français, l'anglais et l'espagnol.

Histoire personnelle

Marie-Christine est née en 1839 (elle a donc 87 ans) à la Nouvelle-Orléans, de Roseline Deboré, une créole de couleur octoronne et de Aubin Beaulieu, un aristocrate blanc (Roseline Deboré est la petite-fille de l'ancienne esclave Rose – voir en annexe la généalogie de la famille Bennet). Du fait de la Guerre de Sécession et de la prise de la ville de la Nouvelle-Orléans par les nordistes en 1862, elle a fui (à 23 ans) pour se réfugier à Mobile. Passant pour blanche, elle épouse un an après Joseph Diaz, un créole espagnol. Elle reste à Mobile jusqu'en mars 1919, date à laquelle sa fille Emilie décède de la grippe espagnole. Elle revient alors à la Nouvelle-Orléans, pour vivre auprès de son petit-fils Samuel et s'occuper d'Emilie-Rose. Elle est du coup très envahissante, surtout au niveau de l'éducation de son arrière-petite-fille (ce qui a des conséquences dans le couple Bennet – Judith passe de plus en plus de temps à Bâton-Rouge auprès de ses parents). Tant que les PJs n'ont rien découverts sur elle, elle ne parlera jamais de sa vie personnelle avant sa venue à Mobile.

Objectifs

Protéger Emilie-Rose, et lui donner plus tard un (riche) mari digne d'elle. Et éviter de révéler qu'elle descend d'une octoronne.

Caractéristiques

FOR : 8 CON : 10 TAI : 14 INT : 17 DEX : 8 POU : 15 EDU : 20

Sont présents au domicile : Samuel et Marie-Christine, Emilie-Rose et Edouard, ainsi que l'ensemble du personnel de maison (soit 4 personnes, voir plus bas). Judith Bennet, l'épouse de Samuel est, quant à elle, en visite à Bâton-Rouge depuis jeudi dernier pour voir ses parents, sa mère étant malade (elle n'a pas été prévenu pour l'instant de ce qui arrive, Samuel ne voulant pas l'inquiéter dans l'immédiat). L'aîné, James, est au pensionnat St François d'Assise à Bâton-Rouge.

Ce qui est essentiel, c'est que Bennet souhaite savoir 3 choses :

1. si sa fille a subi des attouchements sexuels ou des violences physiques
2. s'il doit garder son personnel de maison (qui sont tous des noirs ; est ce l'un d'entre eux qui est coupable ou même complice ?)
3. si sa fille craint quelque chose ou pas.

Il est important de mettre aussi en avant ces éléments car les PJs risquent éventuellement d'être intrigué du comportement envahissant de Marie-Christine Diaz. Et de trop se focaliser sur elle et la famille Bennet. Samuel Bennet accepte, tout en demandant la plus grande discrétion, que d'autres investigateurs soient mêlés à cette enquête, si nécessaire. Il demandera de connaître malgré tout le pedigree de ces personnes.

Le PJ est libre d'interroger Emilie-Rose et d'inspecter la chambre, comme le reste de la maison.

3.1.2 Emilie-Rose

C'est Marie-Christine qui entraîne le PJ dans la chambre d'Emilie-Rose. Elle précise avant d'entrer qu'aujourd'hui, ils n'ont pas eu le cœur de faire venir le précepteur de la petite, monsieur Clarence Powell.

Emilie-Rose est née le 12 août 1918. C'est une magnifique petite fille de 8 ans (« *bientôt 9 ans* » comme elle aime à le rappeler), petite brunette aux yeux bleus (comme son père). Lorsque le PJ entre la chambre, elle joue avec ses poupées, comme n'importe quel autre enfant peut le faire. Margareth, l'autre bonne de maison est présente sur une chaise en bois, une poupée à la main. Lorsque Marie-Christine entre dans la pièce, elle lancera d'une façon pas très cordiale : « *Margareth, vous pouvez sortir et commencez à faire le ménage* » ; Margareth sort tête basse, « *oui m'dame* ».

Marie-Christine Diaz souhaite assister à l'entretien. Si le PJ est une femme, elle quittera la chambre si le PJ lui demande de partir. Si le PJ est un homme, qu'il soit médecin ou non, Marie-Christine ne bougera pas de la pièce (« *pas question de laisser ma petite fille seule avec un homme quand même, cela ne se fait pas !* »).

Si on interroge Emilie-Rose, voici ce qu'elle déclare : « *j'ai eu très peur cette nuit. Il y avait quelqu'un dans ma chambre, je ne sais pas qui c'était, il faisait trop sombre, mais c'était un noir comme Stanley mais encore plus noir* », « *je sais pas s'il avait des vêtements, je ne crois pas* », « *c'est lui qui m'a réveillé, je crois qu'il passait sa main dans mes cheveux* », « *je me suis caché sous la couverture et j'ai prié fort fort la Sainte Vierge, puis après, il était parti, alors j'ai couru dans la chambre de grand-mamy* »

Elle a senti cette présence car elle faisait un cauchemar : « *je dansais à un bal, j'avais une belle robe, mais plein de visages me regardaient avec insistance, c'était très bizarre et il y avait beaucoup de bruits, j'ai eu peur* »

- Que s'est-il passé ? Emilie-Rose a été réveillée par Samson, sous sa forme d'Homme Cendre.

Si un PJ cherche au pied du lit quelque chose de suspect, il décèle des traces de cendre près du lit d'Emilie-Rose. Les traces vont du lit au poêle en fonte qui se trouve dans un coin de la chambre. Il est important que le PJ trouve ou fasse attention à cet indice. Quitte à lui demander de faire un jet de Vigilance.

Si un PJ ouvre le poêle, il verra les cendres remuer à l'intérieur, et un mot se dessiner « haine » (le mot est en français), puis, d'un coup, le mot se dilue dans le tas de cendre (jet de

SAN 0/1) et vient souffler sur le visage du PJ. Il en aura plein les cheveux et dans les yeux. Dorénavant, le PJ sera « connecté » avec Samson, ce qui se manifestera par des rêves (voir point 5.1.2)

Concernant la santé d'Emilie-Rose, grande préoccupation des Bennet, rien de grave : un examen médical sommaire permet de dire avec assurance, qu'elle n'a pas été « touchée », ni subi une quelconque maltraitance. Un jet de psychologie réussi assure le PJ qu'elle ne ment pas, et si l'investigateur est un psychologue, ou psychiatre de profession, permet aussi de ne déceler, en l'état actuel des choses, aucun traumatisme psychologique.

Une fois ces premiers éléments découverts, Samuel Bennet demande au PJ, très clairement, s'il doit licencier son personnel noir et si Emilie-Rose craint un quelconque danger. Que le PJ hésite à répondre ou énonce un avis tranché (ce qui serait surprenant), Samuel Bennet lui demande d'enquêter pour savoir qui est derrière tout ça, s'il s'agit d'un rôdeur, ou si, éventuellement, un personnel de la maison serait responsable ou complice (ce qui permet d'impliquer plus facilement les autres investigateurs). Marie-Christine, qui encore une fois, assiste à l'entretien, précise qu'elle a toute confiance en Elise (« *c'est une créole de couleur, pas une simple négresse quand même* »). Samuel Bennet propose au PJ de se revoir mercredi ou jeudi après-midi pour connaître les suites de leur enquête, en leur laissant le champ libre au sein de la maison.

A ce moment du jeu, il est conseillé au MJ de faire connaître aux joueurs les différences entre les noirs et ceux que l'on appelle les « gens de couleur » et/ou le contexte historico-racial propre à leurs personnages.

-- Code noir, esclavage, gens de couleur --

Un « code noir » a été appliqué en Louisiane en 1724, régissant les rapports entre esclaves et maîtres blancs. Il s'agit d'une version assouplie du fameux code noir de Colbert (1689). Le code mentionne l'obligation d'une instruction religieuse et moral pour les esclaves, le repos dominical obligatoire et fêtes religieuses, encourage l'affranchissement et interdit les traitements barbares. L'affranchi, une fois libre, a les mêmes droits et privilèges que les gens nés libres. Le code interdit les relations sexuelles entre maîtres et esclaves de même qu'entre races différentes. Ce dernier point n'a jamais eu beaucoup d'effet...

De 1769 à 1805, les noirs libres passent de 7% à 33% de la population totale. Le début du XIXème siècle voit l'émergence d'une classe moyenne de « gens de couleurs libres » (free people of color). Pour l'immense majorité, la plupart de ces noirs sont des métis. En 1860, 80% des noirs sont esclaves et inversement, 70% des mulâtres sont libres dans l'Etat de Louisiane. L'immense majorité des gens de couleurs libres vivaient et vivent toujours dans le faubourg Marigny ou celui du faubourg Tremé, au-delà de Rampart Street.

Ils exercent alors des métiers comme maçon, charpentier, mais aussi médecin, ingénieur, architecte, et se revendiquent pour la majorité comme catholique et francophone. Bien qu'ils n'aient pas accès aux écoles publiques, de nombreuses écoles privées se sont ouvertes tout au long du XIXème siècle pour y accueillir leurs enfants. Toutefois, avec la fin de la guerre de sécession et la mise en place de la ségrégation raciale, les créoles de couleurs perdent leurs privilèges : c'est un monde qui s'écroule. Ces gens de couleurs libres se retrouvent ainsi associés avec le prolétariat noir, anglophone et protestant, qui venait d'être affranchi à l'issue de la guerre. Néanmoins, les créoles de couleur ont gardé un certain style de vie, une certaine éducation, et les créoles blancs sont certainement plus proches d'eux que des WASP américains (et en particulier des Reds-Necks)

3.1.3 Et si on interrogeait d'abord Samuel Bennet et sa grand-mère ?

Samuel Bennet reste dans la maison jusqu'à midi, puis va travailler dans le centre-ville (sa compagnie a ses bureaux sur Julia Street, à deux pas du Post Office) et revient vers 19h00. Il emmène de ce fait avec lui son chauffeur noir, Stanley Paterson.

- Samuel Bennet n'ayant rien à cacher, il répond avec sincérité aux investigateurs. Non, il ne se connaît pas d'ennemi, si ce n'est Henry Cazauran, un avocat avec qui il joue au poker de temps en temps au Boston Club, dans le quartier français. Cazauran lui doit quelques 5 000 dollars. Mais pour Bennet, il ne pense absolument pas qu'il soit derrière tout ça. Il joue mal au poker, certes, mais il est assez riche pour payer. Les affaires de Bennet se portent plutôt bien, et il n'a eu aucun conflit avec des noirs, autant qu'il s'en souviennent.

➤ Relations avec les membres du personnel :

Samuel est très satisfait de ses employés, bien qu'aujourd'hui il se demande si l'un d'entre eux n'est pas impliqué dans cette affaire, d'une manière ou d'une autre.

Concernant Hellen Diggs, (voir plus bas), Bennet sera un peu gêné ; en effet, elle était à leur service depuis 10 ans environ, lorsqu'elle a été licenciée ; Marie-Christine ne la supportait plus, et ils ont été « obligés » de s'en séparer en mai 1920 et a été remplacée dans ses fonctions par Elise.

- Si on interroge Marie-Christine, celle-ci fait de suite l'outragée ; « *Mais comment ! on m'interroge ! et bien votre enquête commence mal !! Êtes-vous sûr d'être compétent ?...* »

Les PJs doivent bien choisir leurs mots, avant de poser des questions à Marie-Christine, sinon, elle met fin à la conversation rapidement. Si les PJs sont diplomates, (et surtout assez flatteur) la grand-mère jette en pâture le nom d'Hellen Diggs, l'ancienne bonne d'enfants avant qu'Elise ne prenne la relève. Mlle Diggs était, selon les dires de Marie-Christine, mal élevée, fainéante, et en plus, elle parlait à peine le français (en fait, Marie-Christine trouvait Diggs trop noir, trop anglophone, trop protestante pour s'occuper d'Emilie-Rose). « *Comment pouvait-on laisser une fille aussi charmante qu'Emilie-Rose dans les mains d'une si mauvaise bonne de maison, franchement ? Peut-être aurait-elle voulu se venger ?* »

3.2 La résidence Bennet

3.2.1 La maison – la cendre

La maison est une magnifique demeure dans un pur style colonial, avec des murs blancs, des colonnades et d'immenses fenêtres donnant sur des balcons. On peut se servir du modèle de maison de Garden district dans le supplément « les secrets de la Nouvelle-Orléans » (il faut juste rajouter une chambre sur le plan).

En tout état de cause, il y a 4 chambres à l'étage (celle de Samuel et Judith, celle de Marie-Christine, celle d'Emilie-Rose et celle des 2 garçons) et de l'autre côté de l'aile, il y a les chambres des 2 domestiques, Elise et Margareth.

Les traces de cendres dans la chambre d'Emilie-Rose se trouvent près de son lit, sur le tapis et mène au poêle de la chambre. Si les PJs fouillent la maison à la recherche d'autres traces, ils en trouveront une légère pellicule dans le couloir (attention !!! les cendres ne pourront plus être découvertes après 10h00 car Margareth aura passé le balai et la serpillère).

La résidence à une cheminée qui traverse le salon (au rez-de-chaussée) et la suite parentale (à l'étage) ; dans la cuisine se trouve une cuisinière à bois. Il y a aussi un poêle en céramique dans la chambre de Marie-Christine et dans celles des enfants.

Si un PJ tente de regarder les cendres des cheminées ou des autres poêles après la tentative de la chambre d'Emilie, il ne se passera rien.

Un jet d'occultisme réussit permet d'identifier la cendre comme un symbole exprimant le caractère éphémère de la vie et la mortification.

Si on interroge les membres de la maisonnée sur la cendre, pourquoi de la cendre se trouve-t-elle par terre, dans la chambre etc : personne ne sera capable de savoir pourquoi ; la seule qui réagira sera Margareth. (Voir ci-dessous la partie consacrée à Margareth).

3.2.2 Les autres membres de la famille

- Judith Bennet : elle appartient à une famille de créole (les « Roche ») qui s'est anglicisé et embourgeoisé au fil des années. Judith Roche est la fille d'un ancien associé de James Bennet, père de Samuel. L'intérêt s'est quelque peu mélangé avec l'amour lors ce mariage. Judith adore ses enfants, mais elle sent bien qu'Emilie-Rose lui préfère son arrière grand-mère. D'ailleurs les relations entre Marie-Christine et Judith sont loin d'être au beau fixe. Marie-Christine est trop envahissante, s'occupe trop de l'éducation d'Emilie-Rose et veut tout diriger. C'est pourquoi Judith part de plus en plus souvent à Bâton-Rouge. Samuel a trop d'affectation et de respect filial pour sa grand-mère pour trancher dans le vif entre les 2 femmes.
- Edouard Bennet : c'est un petit garçon aux yeux bleus (ceux de son père), un vrai petit ange. Tout le monde l'adore. Lui aussi a été « visité » par Samson, mais, dormant à poings fermés, il n'a pas senti sa présence, et n'ayant pas la sensibilité de sa sœur, n'a pas fait de cachemars.
- James Bennet : c'est la grande fierté de Samuel Bennet. Assez grand pour son âge, James est très timide et ressent de plus en plus la pression que lui impose son père pour réussir ses études. Il est en pension au collège St François d'Assise de Bâton-Rouge (tenu par des franciscains, il y reçoit une éducation française) et ne revient chez lui qu'un week-end sur deux et pendant les vacances scolaires. Il est donc absent.

3.2.3 Le personnel de maison

Les Bennet ont 4 noirs à leur service, 3 anglophones, et une créole de couleur, catholique et francophone. En fonctions de leur métier, les PJs pourront les rencontrer soit dans le jardin, la cuisine, les chambres, ou encore au garage (voir plus loin l'encart « une journée ordinaire »).

- Roy Wilson, 61 ans.

C'est le jardinier de la famille Bennet. Les cheveux blancs, un peu courbé, Roy est un noir sans éducation, simple, disant « oui m'sieur » à chaque bout de phrase (c'est un anglophone presbytérien). Ces parents ont été des esclaves et il reste marqué par cet état de fait, bien que lui soit né libre. Il est marié à Katherine Wilson, a trois enfants et est plusieurs fois grand-père. Toutefois, il restera très discret sur sa vie privée.

Il travaille pour les Bennet depuis 25 ans. Il a été recruté à l'époque par James Bennet Senior.

Roy rentre chez lui tous les soirs, et ne travaille que lorsqu'on a besoin de lui (il fait d'autres travaux aussi pour d'autres familles du quartier). Le dimanche il ne travaille pas. En ce moment, (on est en février), il ne vient que 3 jours par semaine, le matin, pour

s'occuper de la serre. Il s'entend très bien avec toute la famille Bennet, même si « m'dame Diaz » est très exigeante quant à la tenue du jardin.

Roy précise, si on lui demande s'il a vu quelque chose de suspect dernièrement ou vu un rôdeur, que vendredi dernier, il a vu un homme, un noir, trainer dans le quartier, ce qui est surprenant (« *ici c'est un quartier de blanc, m'sieur* »). A un moment, cet homme s'est arrêté voir le laitier qui rentrait de sa livraison de lait (il était environ 9h00), puis est reparti dans la foulée. Roy décrit l'homme comme un jeune noir assez mal habillé, portant un chapeau mou. Il ne l'avait jamais vu avant.

➤ Relations avec la famille Bennet :

Roy s'entend bien avec l'ensemble de la famille, le plus dur pour lui, étant de satisfaire les exigences de Marie-Christine et de Judith, pas toujours d'accord...

➤ Relations avec les autres membres du personnel :

Roy a beaucoup d'empathie pour les 2 femmes, et moins pour Stanley, qu'il trouve trop imbu de lui-même.

• Stanley Paterson

Il s'agit du chauffeur des Bennet. Agé de 43 ans, cela fait 12 ans qu'il travaille pour Samuel Bennet. L'ancien chauffeur est décédé à l'âge de 58 ans d'une maladie infectieuse.

Petit, les cheveux courts, la peau très noire, Stanley est un homme heureux : ce poste, c'est un job en or (amener de temps en temps Samuel Bennet sur des chantiers d'exploration, quelques sorties familiales le week-end et amener Judith Bennet faire les boutiques en semaine) ; il est bien payé, et c'est un poste tranquille. Il est célibataire, et dort dans une dépendance accolée au garage. La nuit de dimanche à lundi, il n'a rien vu, ni rien entendu.

De même, si on lui demande s'il a vu quelque chose de suspect dernièrement ou vu un rôdeur, il répondra que non. Il n'a rien vu de suspect.

➤ Relations avec la famille Bennet :

Stanley est surtout en relation avec Samuel Bennet. Celui-ci ne lui parle presque plus depuis lundi matin, et Stanley craint de perdre son job. Il n'arrêtera pas de demander aux PJs s'ils savent ce que va faire Samuel Bennet, s'il va garder son travail (hé oui la rumeur court déjà ; c'est Elise qui a entendu Marie-Christine poser la question à Samuel Bennet). Il a de la sympathie pour Judith car il trouve Marie-Christine trop envahissante.

➤ Relations avec les autres membres du personnel :

Stanley est plein de mépris pour Roy car il trouve qu'il a gardé une mentalité d'esclave, toujours soumis aux volontés des uns et des autres. Concernant les 2 femmes, il n'apprécie pas du tout Elise, cette créole de couleur beaucoup trop liée à Marie-Christine, et considère Margareth comme une bigote qui aurait des expériences extatiques bizarres, fréquentant une église bizarre, bref trop bizarre...

• Margareth Willis

Margareth est à la fois femme de ménage et cuisinière. Jeune, âgée de 24 ans, pas très jolie, elle est au service des Bennet depuis 5 ans. Elle a remplacé Philip Gibson, l'ancien majordome et homme à tout faire de la maison Bennet (il est décédé de la pneumonie à 66 ans). Anglophone, baragouinant quelques mots de français au contact d'Elise, elle est un peu illuminée sur les bords. Elle parle de Dieu et de Sa Volonté divine à tout bout de phrase (« *si c'est la volonté de Dieu, m'sieur, alors, il n'y a qu'à se soumettre* »)

D'ailleurs, elle appartient à une église évangélique l'Eglise du Verbe Incarné près de Rampart Street. Elle croit que le pasteur Pierre Johnston est en contact direct avec Jésus, et que les Paroles Saintes sont de nouveau directement accessibles.

➤ Relations avec la famille Bennet :

Margareth déteste et craint Marie-Christine Diaz, toujours à lui faire des reproches sur la qualité de sa cuisine (heureusement pour Margareth, Judith Bennet, juste pour contrarier Marie-Christine, la garde encore auprès d'eux).

Au sujet des enfants, elle ne s'en occupe pas, sauf de temps en temps pour aider Elise. Elle aime bien Emilie-Rose et le petit Edouard.

➤ Relations avec les autres membres du personnel :

Margareth apprécie beaucoup Roy et un peu moins Stanley. Concernant Elise, les relations sont beaucoup plus ambiguës. Si elles sont en théorie sur un pied d'égalité, c'est bien Elise qui commande. Elle trouve que Elise lui montre un peu trop sa supposé supériorité (Elise est une créole de couleur), et en plus, Marie-Christine lui donne des gages qu'à elle.

Si on parle de la cendre par terre au pied du lit d'Emilie-Rose, Margareth sera effrayée, se signera et dira « oh seigneur Jésus ». Si on l'interroge plus en avant, elle refusera (dans un premier temps) de parler ; « *non je ne sais rien, je ne vois pas de quoi vous parler m'sieur* ». En la titillant un peu, elle dira qu'il y a des rumeurs en ce moment chez des noirs, que certains ont jeté leur poêle alors qu'on est encore en hiver...des gens ont peur. Margareth n'a pas forcément beaucoup de connaissance occulte mais, par tradition, elle sait que la cendre représente le diable, et plus précisément Baron Samedi. Elle leur conseillera de voir le pasteur Jonhston (voir point 3.3.5).

• Elise Durand

Elise est une créole de couleur de 32 ans, au teint clair, éduquée, s'exprime couramment en français et en anglais. Elle s'occupe des enfants. C'est elle qui amène le jeune Edouard à l'école tous les matins. Elle prépare également le petit-déjeuner, aide au service et, surtout, est employée par Marie-Christine comme chambrière personnelle.

➤ Relations avec la famille Bennet :

C'est Marie-Christine qui l'a recruté en 1920 lorsque cette dernière est venue vivre avec les Bennet. Au début, il s'agissait surtout de s'occuper d'elle. Puis au bout de quelques mois, une autre chambrière qui était aussi nourrice, (Hellen Digs) a été licenciée. Du coup, Elise a pris sa place, au grand dam de Judith Bennet.

➤ Relations avec les autres membres du personnel :

Elise se comporte un peu comme cheftaine avec les autres personnels de la maison. Elle a du sang blanc dans les veines et l'affiche avec fierté. Du coup, elle n'est pas forcément beaucoup appréciée par Stanley et Margareth. Elle a la confiance de Marie-Christine, elle le sait et elle en joue.

C'est un des **personnages clé** de cette histoire. Il est certain que les PJ s'interrogeront sur le lien particulier qui unit Elise et Marie-Christine Diaz. Ils auront raison mais la révélation doit intervenir, si possible, un peu plus tard (voir point 4.2.2 et 4.2.3)

-- Une journée ordinaire --

6h00 : réveil d'Elise et de Margareth

6h30 : Margareth allume le poêle de la cuisine et prépare le petit déjeuner ; Elise ouvre les volets du RDC ; récupère le lait frais et le journal posés devant la maison

7h15 : Samuel Bennet descend prendre son petit déjeuner dans la salle à manger ; Stanley se prépare et va prendre son petit déjeuner dans la cuisine

8h00 : Samuel Bennet part au travail avec son chauffeur Stanley ; Elise réveille Edouard et Emile-Rose, aide à leur faire la toilette et à les habiller.

8h30 : Elise amène Edouard à l'école ; Selon les jours, Roy arrive pour s'occuper du jardin et de la serre

(8h45 : réveil de Judith Bennet ; Margareth l'aide à se préparer)

9h00 à 12h00 : Emilie-Rose suit ses cours avec le précepteur

9h30 à 10h30 : Elise va réveiller Marie-Christine et l'aide à se préparer, faire sa toilette, et lui amène son petit déjeuner dans sa chambre

10h00 : Margareth, après avoir fait du ménage dans les chambres, va au marché

(10h00 à 11h30 : éventuellement, Judith reçoit des amies ou va chez une amie ; Elise aide à servir le café)

11h00 à 12h00 : Marie-Christine va dans la serre ou le jardin s'occuper des plantes ; Roy subit...

11h30 à 12h30 : Margareth, revenue du marché, prépare la cuisine du déjeuner ; Elise prépare la table

12h30 : repas (de temps en temps, Samuel Bennet y participe, selon son agenda)

13h30 : fin du repas

Après midi : selon les jours, Marie-Christine va faire une petite sieste, s'occupe d'Emilie-Rose (cours de piano, apprentissage des bonnes manières, etc), ou va jouer au bridge chez une amie ; *Judith quant à elle, va au centre-ville faire quelques boutiques, assiste à une réunion de son club de lecture, Stanley peut revenir à la maison Bennet pour y amener Judith*

Vers 15h00 : Elise et Margareth peuvent avoir une heure de pause selon les activités de Judith Bennet et de Marie-Christine Diaz

16h15 : Elise va récupérer Edouard à l'école

16h00 à 17h30 : Margareth, au choix, fait du repassage, la lessive, s'occupe de couture etc..

16h30 à 18h00 : Elise s'occupe d'Edouard et Emilie-Rose

18h00 : préparation du diner

19h30 : diner ; Elise fait le service, Margareth reste en cuisine.

20h30 : Elise couche Edouard et Emilie-Rose

22h00 : Elise et Margareth sont (enfin) libérées de leur service

Et si les PJ veulent fouiller les chambres des membres de la famille Bennet ou des serviteurs noirs ?

- Samuel Bennet n'y voit aucun souci, bien qu'il demande aux PJs si cela est quand même très utile ?..
- Seule Marie-Christine s'opposera farouchement à ce qu'on fouille sa chambre. Si néanmoins, les PJ arrivent à y pénétrer (crochetage éventuel) ils ne trouveront rien de particulier si ce n'est des robes anciennes datant d'avant-guerre, quelques photos de famille (ces enfants, petits-enfants et arrières petits-enfants), une boîte à bijoux. Les PJs seront certainement frustrés...
- La chambre d'Elise : Elise a récupéré des papiers et documents concernant sa famille. Dans ces papiers de famille, on retrouve :
 1. le certificat de liberté de Rose et ses enfants
 2. le journal de Christine Bellisle

Ces documents sont référencés en annexe. Toutefois, il serait dommage que ces documents soient trouvés par les PJ tout de suite. Elle peut avoir laissé le coffre dans l'office de la cuisine, par exemple. Il est certain qu'une fois trouvés, les PJs feront un lien entre les prénoms de l'ex-esclave Rose et d'Emilie-Rose ou de Christine Bellisle et de l'arrière-grand-mère Marie-Christine

Voir le point 4.2.3 pour plus de détails.

3.3 Les pistes possibles

3.3.1 Les anciens occupants de la maison Bennet – histoire de Garden District

Les investigateurs voudront peut-être à chercher savoir qui occupait la maison précédemment et/ou connaître l'histoire de Garden District (le quartier où se trouve la maison)

- Les anciens occupants

Il s'agit de la famille Fontaine (Louis et Martine Fontaine), des créoles blancs aisés. Ils ont vendu leur maison aux Bennet en 1898, pour aller s'installer en Californie. La maison a toujours appartenu aux Fontaine, et après un jet de Bibliothèque réussi, les PJS apprennent que c'est un certain Jean-Etienne Fontaine qui a fait construire la maison en 1818. Jean-Etienne est arrivé de France en 1815 (c'était un bonapartiste qui a préféré quitter la France au moment du retour des Bourbons), et s'est installé comme négociant en vins. Rien de suspect.

- Le quartier

Pas de tertre indien, ou de cimetière caché. Le quartier est né à partir de 1816, pour y loger les riches migrants qui venaient s'installer en ville, après une terrible inondation (« Katrina » déjà..) qui submergea les plantations entourant alors la Nouvelle-Orléans. Mais là non plus, rien de probant. L'ancienne plantation était celle de Jacques de la Rivaudière, qui, après l'inondation a acheté des terres plus au nord, entre Bâton-Rouge et La Nouvelle-Orléans.

3.3.2 Le précepteur d'Emilie-Rose

Il s'agit de Clarence Powell ; sa mère est d'origine française, et son père écossais. Agé de 68 ans, c'est un professeur de littérature à la retraite de l'université Tulane, au crane dégarni et portant une longue barbe carrée. Il vit dans le quartier universitaire près du parc Audubon. Il a été recruté en septembre 1925 par la famille Bennet (Marie-Christine a eu son mot à dire sur la question : elle voulait quelqu'un qui puisse parler à Emilie-Rose en français et en anglais).

Les cours ont lieu le matin de 9h00 à midi du lundi au vendredi ainsi que 2 après midi par semaine. Les autres après-midi, Marie-Christine s'occupe de son arrière petite fille en lui apprenant à jouer du piano, à l'éduquer sur les bonnes manières, etc...mais la petite Emilie-Rose a aussi un peu de temps pour elle et pour sa mère.

Là non plus, rien de suspect. Le professeur Powell est digne de confiance et ses états de service au sein de l'université Tulane sont irréprochables.

3.3.3 La cendre

Les traces de cendres dans les chambres ainsi que le mot « haine » qui s'est formé dans la cheminée sont des pistes à ne pas négliger. Dans la maison, on ne trouvera pas d'autres traces suspectes.

Samuel Bennet réutilise la cendre des cheminées et poêle pour fertiliser le jardin.

Si un PJ va faire des recherches à la Bibliothèque sur la cendre et son utilisation occulte ou religieuse, il peut trouver le document n°1 ci-joint.

Extraits de « Symbolisme magique et faits religieux » d'Albert King, New York, 1911

(...) La mythologie grecque a de nombreuses références à la cendre et la symbolique associée ; après la création du monde, les hommes sont nés des cendres des Titans, ces divinités géantes ayant régné sur le monde durant l'âge d'or. Foudroyés par Zeus lors de la Titanomachie, de leur cendre sont nés les hommes. La cendre a été utilisée dans le monde gréco-romain dans les rites de passage de la vie à la mort, mais aussi lors du passage de l'enfance à l'âge adulte. Hécatee de Millet raconte dans son ouvrage *Périégèse* (littéralement un « tour de la terre ») que les femmes, en Asie Mineure, se mettent de la cendre sur les cheveux lors d'un deuil, et que les jeunes adolescents, dont le corps est alors recouvert de cendres, doivent marcher sur des cendres brûlantes, pratique que l'on retrouve aussi dans l'Inde d'aujourd'hui.

Dans la Bible, la cendre est aussi symbole du chagrin et de la pénitence : on se couvre de cendre pour marquer son humilité et son repentir, voué un jour à tomber en poussière. Dans le livre de Job, il est écrit que « si l'Éternel ne pensait qu'à lui-même, s'il retirait son esprit et son souffle, toute chair expirerait à l'instant, et l'homme retournerait en cendres ». La cendre est la matérialisation d'un corps vide, sans vie, sans âme, aussi bien pour le corpus juif, que pour les chrétiens. Par contre, le feu détruit le mal, et des cendres peut renaître un homme nouveau.

(...) seul le phénix, animal que l'on retrouve aussi bien en Egypte, et associé à Ra, qu'en Grèce, renaît de ses cendres, ailes déployées au-dessus des flammes, et symbole d'immortalité.

Les PJs peuvent penser qu'un tel document est inutile et se trouve gorgé de fausses pistes (mythologie grecque, tradition hébraïque, phénix etc) ; or, il ne faut pas oublier que le vaudou est aussi tiré de principes judéo-chrétiens.

3.3.4 Le laitier

De 5h00 à 9h00 environ, Mark Swift dépose ses commandes de lait dans tout le quartier de Garden District. En cherchant un peu tôt le matin, on retrouve facilement sa camionnette garée dans une rue du coin.

Si on l'interroge suite aux déclarations du jardinier Roy, Mark Swift déclare qu'en effet, un jeune noir l'a abordé vendredi dernier. Celui-ci lui a demandé s'il y avait bien une madame Diaz qui habitait dans la maison des Bennet. Swift a répondu par l'affirmatif et lui demandé pourquoi il s'intéressait aux Bennet. Le noir lui a lors déclaré qu'il avait postulé pour un emploi. Pour Swift, le noir était un peu bizarre, comme s'il avait peur.

Mark Swift décrit le noir comme un jeune homme de 20 ans environ, les cheveux courts, à peu près 1m70, fin ; il semblait éduqué car il avait une bonne diction.

- Il s'agit d'Arsène Harprin, un membre du groupe vaudou du Dr John, qui exécute les recherches au profit de Samson.

3.3.5 L'Église du Verbe Incarné

Ce lieu de culte se trouve dans le quartier Tremé au 112, avenue Lafitte en face de la voie ferrée. En fait, il ne s'agit pas d'une église traditionnelle ; elle est située dans une ancienne manufacture de chaussure. Une pancarte indique le nom de l'église et dès qu'on s'approche, on entend du gospel.

Les PJs doivent se rendre compte qu'en Louisiane, on est dans un territoire ségrégationniste, même si la ville de la Nouvelle-Orléans est beaucoup plus souple.

Tremé est un quartier très animé malgré la fraîcheur de février ; en journée, les rues sont pleines d'enfants en train de jouer (même en semaine, la plupart n'allant pas à l'école), de marchands ambulants, de noirs allant et venant, portant des sacs, ou des colis, de vendeurs de journaux de rues, et surtout si peu de voitures (l'immense majorité des noirs n'en possédant pas, le contraste est saisissant par rapport aux rues adjacentes). Les PJs remarqueront vite que beaucoup de noirs les regardent bizarrement (surtout s'il y a une femme parmi eux) et certains, même, évitent de les croiser en changeant de trottoir.

Au moment d'arriver devant le 112 avenue Lafitte, les PJs se font héler dans la rue ; un policier (blanc) en uniforme s'approche d'eux, les salue, et leur demande ce qu'ils font par ici.

- Si un des PJs a une certaine position sociale, le policier sera très respectueux et incitera le PJ à faire preuve de « prudence raciale » (« *faut toujours se méfier de ces noirs, toujours prêts à vous dépouiller pour quelques cents* »).
- S'il y a une femme PJ, le policier est encore plus pointilleux... il demande tout d'abord lequel est le mari de la dame (si plusieurs PJs sont présents) ou si le PJ qui l'accompagne est bien son mari ; si la réponse est non, qu'aucun PJ n'est son mari, le policier insiste pour savoir ce qu'ils viennent faire ici, déclare qu'une femme blanche célibataire n'a pas à venir ici dans Tremé, parlant de traite de blanche, de viols etc...

➤

Bref, mettez un coup de pression sur les joueurs. Le policier finira par partir tout en lâchant un : « *je vous ai à l'œil mes p'tits gars, pas intérêt à faire de scandale hein* »

Entre 18h et 20h, les rues sont pleines de noirs rentrant de leur travail (ouvriers, artisans, dockers etc..) ; A l'intérieur, la manufacture a été réaménagée en lieu de culte. Des sortes de petites chapelles ont été créées où trônent de nombreuses statues de saints, de la Vierge Marie etc..., illuminés par des centaines de bougies. ; dans un coin, se trouve une dizaine de personnes (que des noirs) en train de chanter un chant religieux. Quelques seaux aussi, pour récupérer l'eau de pluie tombant du plafond quelque peu abîmé. Un groupe de femmes répètent des chants religieux.

Un jet d'occultisme réussi permet de remarquer qu'à côté des statues de saints, se trouvent quelques références au vaudou, en particulier aux Loas.

En journée, les PJs peuvent rencontrer le pasteur Johnston. Après 21h, l'église est fermée.

-- Pierre Johnston --

Physionomie

Grand, 1m90, assez costaud, Pierre en impose, avec une voix grave et profonde, des yeux qui s'illuminent lorsqu'il parle de Jésus

Comportement

C'est un vrai meneur, un prédicateur enflammé avec ses ouailles. Avec les PJs, il se montre affable, et tente de les faire assister à une messe, où noirs et blancs sont réunis (l'église compte une centaine de fidèles, dont une dizaine de blancs). Sinon, il faut bien avouer, il est quelque peu illuminé sur les bords...mais pas méchant. C'est un ancien membre d'un oufo vaudou, mais il a « rencontré Jésus ». Dans le fond, il prône un certain syncrétisme religieux.

Objectifs

Convertir les PJs à la vraie foi

Caractéristiques

FOR : 12 CON : 18 TAI : 16 INT : 12 DEX : 11 POU : 16 EDU : 12

Pierre Johnston ne connaît pas les Bennet et considère Margareth Willis comme une personne pieuse, exemplaire et au-dessus de tout soupçon.

Au sujet des références aux Loas dans son église, Pierre est un peu gêné mais avoue que certains de ses paroissiens restent fidèles aux anciennes traditions, mais que néanmoins les Loas restent aussi des créations divines et sont preuves de l'immense pouvoir de Jésus qui peut parler à ses fidèles de plusieurs façons.

Cette église est une église évangélique comme il en existe beaucoup aux Etats-Unis, courant religieux qui commence à prendre son essor dans les années 20.

Si on lui parle de la cendre, il sera suspicieux, peut néanmoins apprendre aux PJS 1 ou 2 rumeurs qui circulent actuellement dans le communauté noire (voir point **5.1.2**), et leur conseillera de voir Mémé Zuzu (voir point **5.4.1**)

3.3.6 Hellen Diggs

Hellen Diggs (âgée de 38 ans) habite à Bywater, à l'angle de Roman et de Desire Street (quartier noir le plus pauvre de la Nouvelle-Orléans, et travaille comme cuisinière chez la famille Byrne dans le Bayou St John (quartier résidentiel de blancs très fortunés).

Les Pjs peuvent rencontrer Diggs le soir à partir de 21h00, ou le dimanche, sa seule journée de repos. Elle vit seule avec sa fille de 12 ans, Olivia.

Hellen Diggs déteste les Bennet, et particulièrement Marie-Christine. Elle a perdu son emploi à cause d'elle et n'a pu retrouver un travail qu'au bout de 2 ans (tout se sait très vite dans la haute société). Réticente au début, elle ne cachera pas longtemps qu'elle n'aime pas du tout la famille Bennet. En l'amenant adroitement sur le sujet, Diggs n'hésitera pas à critiquer vertement Marie-Christine, en la décrivant comme une personne méchante, pernicieuse, manipulatrice et raciste etc...qui a tout fait qu'elle ne retrouve pas de travail.

Néanmoins, Hellen Diggs n'est pour rien dans ces événements (mais peut paraître comme un bon faux coupable), et au contraire, a eu beaucoup d'affectation à l'époque pour Emilie-Rose et James (Edouard est né un an après son licenciement).

3.3.7 Le Boston Club – Henry Cazauran

Le Boston est club privé où se rencontrent les homes riches et influents de la bonne société anglophone de la Nouvelle-Orléans. Le droit d'entrée est élevé et la cooptation est de mise. Selon les profils de joueurs, il est peut-être plus facile de rencontrer Cazauran à son cabinet d'avocat, situé sur Lee Circle.

Cazauran n'ayant rien à cacher, il reçoit les PJs du moment qu'ils ont pris un rendez-vous. Il est très affable, et, dès qu'on l'interrogera sur ses relations avec Bennet, se montrera très curieux sur les raisons de leur visite. Cazauran ayant du métier, il risque de se douter très vite qu'il y a « anguille sous roche » et s'il a un moyen de faire fléchir Bennet sur ses dettes, il n'hésitera pas.

Les PJs doivent être prudent avec Cazauran car toute rumeur insidieuse sera relayée sans tarder...

3.3.8 D'autres visiteurs à la Maison Bennet

Alors que les PJs sont en visite chez les Bennet, ils peuvent y rencontrer aussi d'autres visiteurs. Ces personnages ne sont là que pour faire « vivre » l'histoire et la famille Bennet :

- Mathilda Lacroix, une créole de couleur, 30 ans, assez belle et qui aime raconter quelques ragots entendus ici où là. Elle est coiffeuse de profession et vient coiffer et couper les cheveux, à domicile, de Marie-Christine Diaz. Elle peut paraître comme une bonne suspecte.
- Maryse Thompson, une voisine, 54 ans, femme d'un célèbre architecte, venue prendre des nouvelles, comme ça, (les serviteurs noirs parlent entre eux, et elle au courant qu'il s'est passé quelque chose chez les Bennet, mais quoi ??) ; « *Oh j'avais oublié que Judith était Bâton-Rouge, quelle idiote je fais...alors tout va bien ?????* »
- Le Dr Oliver, le médecin de famille, appelée par Marie-Christine, pour soulager ses jambes, proposant une crème « *comme celle qu'utilise Mme Blomstein ; oui pour ses problèmes aux jambes, vous ne saviez pas ?* ». Le Dr Oliver est âgé de 68 ans, grand et mince, les cheveux blancs tombant sur les épaules.

Lorsque les pistes « classiques » commenceront à s'amenuiser, et que les PJs tourneront en rond, le moment est venu pour le MJ de lancer l'attaque de Samson ; à J+2 ou J+3.

4 Des soupçons sur une famille...

4.1 L'attaque de Samson

4.1.1 Vampire de feu

Samson veut voir la famille Bennet souffrir à petit feu, animé qu'il est par une haine sans égale, à la fois contre les Blancs en général, mais aussi et surtout contre les descendants de Rose et de Crépin.

Les PJS ont pu décider, soit de faire une planque devant la maison Bennet, voire même de dormir dans la chambre d'Emilie-Rose (s'il s'agit d'un PJ féminin).

Vers 1 heure du matin, Samson invoque un vampire de feu et le lance à l'attaque de la maison Bennet et principalement à la recherche d'Emilie-Rose. Voir les règles pour le Vampire de feu. (Il s'agit surtout de faire peur aux PJs pas forcément de tuer un membre de la famille Bennet.)

Du fait de l'incendie, les pompiers viendront rapidement sur place (avertis par un PJ, un personnel de la maison Bennet ou un voisin).

Ce que peuvent apprendre les PJs une fois l'incendie éteint:

- Auprès des pompiers : un PJ peut entendre une conversation intéressante entre deux pompiers ; l'un raconte à l'autre que l'incendie ressemble drôlement à celui qui s'est déclaré chez les « colorés » du Faubourg Marigny ; l'autre hésite à confirmer, mais déclare, que dans tous cas, les corps des noirs étaient bien carbonisés ...

Si le PJ interpelle un des 2 pompiers, et lui demande des éclaircissements, celui-ci lui précise qu'un incendie s'est déclaré dans la nuit du 31 janvier au 1^{er} février au Faubourg Marigny, et que tous les membres d'une même famille sont morts brûlés. Il s'agit de la famille Pike.

- Auprès des Bennet : Tout le monde dormait lorsque c'est arrivé ; personne n'a rien vu, ni rien entendu de suspect. (sauf Emilie-Rose)
- **Emilie-Rose** : si un Pj lui demande si elle a entendu quelque chose cette nuit, elle avoue qu'elle a encore fait des rêves cette nuit....
« J'étais dans une grande salle, il y avait plein de lumière, plein de gens qui dansait, qui riait ; puis moi, j'étais assise dans une belle robe et j'attendais ; il y avait une dame, une noire comme Elise [une femme métisse] qui discutait avec un monsieur comme papa [un homme blanc bien habillé et distingué] et ils n'arrêtaient pas de me regarder... j'avais les larmes qui coulaient, j'étais triste mais en même temps, c'était bizarre, comme si j'étais contente aussi »

Les PJs originaire du Sud des Etats-Unis peuvent faire un jet d'EDUx4 et ceux du Nord un jet d'EDUx1 : la description d'Emilie-Rose fait penser aux bals de quarteronnes qui étaient donnés en Louisiane avant la guerre de Sécession.

Le MJ peut donner les infos qui suivent dans l'encadré ; ce sont des infos de base que connaît un homme du Sud avec un petit peu d'éducation.

-- « plaçage », bal des quarteronnes --

Bien que les mariages et les relations sexuelles interracialisées soient interdits, un système appelé le « plaçage » ou « mariage de la main gauche » s'est rapidement mis en place en Louisiane française. Plusieurs raisons ont entraîné de facto des relations entre hommes blancs et femmes noires : le déséquilibre homme/femme de race blanche, le fait que ces mariages étaient arrangés par les familles sans que les enfants aient leur mot à dire, que les femmes noires esclaves avaient plus de chance de survie que les hommes, qui eux travaillaient dans les champs, ou encore, « la chaleur du climat [qui] irrite les désirs » selon Moreau de Saint Méry (Description de la partie française de St Domingue, 1796).

Des jeunes hommes blancs se mirent donc à entretenir des relations avec des femmes noires et si possible avec celles ayant déjà du sang de blanc dans les veines (et donc une couleur de peau plus claire : les mulâtresses ont ½ de sang blanc et ½ de sang noir, les quarteronnes ont ¼ de sang noir et ¾ de sang blanc etc). Ces femmes étaient « placées » dans des appartements à la Nouvelle-Orléans et entretenues financièrement. Elles choisissaient aussi le plaçage et ce type de relations, non pas forcément pour la sécurité financière, mais pour les avantages raciaux y découlant. Les enfants qu'elles avaient eu avec leurs amants blancs étaient quelquefois envoyés en France pour y suivre des études et, surtout, obtenaient une part de l'héritage du père (même si celui-ci était marié à une femme blanche)

Puis s'est mis en place les « bals de quarteronnes » où des blancs rencontraient des femmes libres de couleurs. Celles-ci usaient de leur charme, de leur beauté, de leur sexualité desquels dérivait notoriété, statut et argent. Les mères des quarteronnes étaient présentes au bal, et jouaient le rôle d'entremetteuse, afin de placer leurs filles auprès des riches blancs. Le plus connu était le Bal du Cordon Bleu, qui avait lieu tous les ans à la Salle de bal d'Orléans, attenante au Théâtre d'Orléans. La beauté des quarteronnes était réputée jusqu'en Europe.

- La cendre : si un PJ va dans le salon voir la cheminée (en relation avec ce qui a pu être découvert éventuellement en début d'enquête – voir p.9-10), il voit la cendre remuer à nouveau (Samson est présent dans la maison), et d'un coup, elle se propulse vers ses yeux (seul un jet de DEXx1 permet d'y échapper). Un rire plein de haine surgit alors dans le salon et emplît la pièce... un jet de SAN ! (0/1). Margareth qui n'était pas loin, a vu la scène, et elle pousse alors elle aussi un cri : « *c'est Baron Samedi, la cendre, c'est le diable....oh Doux Jésus, priez pour nous* ». Elle s'évanouit.

Si on lui demande d'être plus explicite, elle renvoie les PJs vers le pasteur Pierre Johnston.

- La police : le lieutenant de police James Gerants est persuadé qu'il s'agit d'un accident même si, « par principe » il fera une petite enquête (en particulier auprès des PJs pour savoir quels sont leurs liens avec les Bennet).

Si on lui pose la question de savoir s'il y a eu d'autres incidents suspects de la sorte, il précise que non, pas à sa connaissance... même si, en cherchant un peu, un incendie a tué plusieurs membres d'une même famille, il n'y a pas si longtemps que ça : « *mais ça n'a rien à voir, c'était des noirs* ». Gerants peut préciser le nom de cette famille : ce sont les Pike (famille lié aux Rivière ; voir l'annexe 1).

4.2 Changement de quartier

4.2.1 Famille Pike-Rivière

Il est très facile de connaître les éléments suivants (entrefilet dans les journaux, police etc) : dans la nuit du 31 janvier au 1^{er} février, un terrible incendie a décimé plusieurs membres d'une même famille : William Pike et son épouse, Eléonore, leurs 2 enfants, Helena et Léon, ainsi que la mère et le frère d'Eléonore, Annie Rivière, et Louis Rivière.

Au 2350 Chartres Street, dans le Faubourg Marigny, se dresse dorénavant une maison en ruines, celle de la famille Pike-Rivière. Il s'agissait d'une maison en bois individuelle, entouré d'un petit jardin, entre 2 autres petites maisons, le tout dans l'architecture typique de la Nouvelle-Orléans.

Au contraire de Tremé, le faubourg Marigny est un quartier résidentiel pour sa grande partie, avec quelques commerces ici où là ; par contre, le long du Mississipi, on retrouve plusieurs entrepôts, manufactures où travaillent de nombreux noirs.

La population du quartier est bigarrée, surtout composée de noirs francophones et de blancs pauvres. Lors de la création du quartier, au début du 19^{ème} siècle, Bertrand de Marigny, un aristocrate qui possédait le terrain, ne vendit ses parcelles qu'à des gens parlant le français. Une partie de la population des gens de couleurs du faubourg Marigny est assez aisé : il y a plusieurs commerces (restaurants, différents services, etc) tenus par des créoles de couleur, un cabinet d'avocats, 2 cabinets de médecins etc..

Devant la maison des Pike, quelques fleurs et quelques bougies allumées sont déposées. Un jet de vigilance réussi permet de remarquer que quelqu'un les observe à travers les rideaux de la maison d'à côté (celle à droite).

La maison sur la gauche est inhabitée actuellement : l'incendie a commis quelques dégâts sur la toiture, mais il y a un nom sur la boîte aux lettres : Alastair et Betty Compson. Celle de

droite, épargnée grâce au sens du vent, est habitée par Jeanine Brown, une noire âgée, les cheveux blancs et rares, des dents de devant en moins, et qui mâche la moitié des mots lorsqu'elle parle. Elle vit seule dans la maison.

Elle ouvre sa porte mais laisse la moustiquaire fermée ; elle est suspicieuse et ne laisse pas entrer les PJs chez elle. Si toutefois on lui parle en français et que les PJs font preuve de respect, elle les invite à rentrer dans le salon.

Ce que sait Mme Brown :

- Les Pike étaient réunis pour l'anniversaire du petit Léon. Ils avaient organisé une petite fête ; William est même venu apporter une part de gâteau à Mme Brown.
- Les Pike étaient vraiment très sympathiques : William tenait un café (L'Orange Café) un peu plus loin dans le quartier de Bywater. Eléonore élevait ses 2 enfants. Annie Rivière, elle, était responsable d'étage à l'hôtel Richelieu dans le centre-ville. Louis Rivière, le frère d'Eléonore, aussi présent à l'anniversaire, était chef cuisinier dans le même hôtel.

Ces informations peuvent aussi être apprises auprès de la police (qui est intervenu compte tenu de l'incendie ; au niveau enquête, on a conclu – rapidement - à un accident)

- L'incendie s'est déclaré vers 1 heure du matin (même heure que pour celui des Bennet) ; Jeanine Brown raconte la scène comme épouvantable : ils criaient tous, et elle-même a vu à travers la fenêtre un corps en feu, dévoré par les flammes. L'odeur était insoutenable. Le feu s'est rapidement propagé puis les pompiers sont arrivés.
- Si on lui demande ce que son devenu les Compson (les voisins de l'autre côté), elle déclare qu'ils sont partis loger chez le frère d'Alastair, Georges Compson (elle ne connaît pas l'adresse, mais il est coiffeur sur Spain Street, à 500 mètres d'ici) ; ils avaient l'air pressé de partir ; ils sont venus 2 / 3 fois chercher des affaires, mais à priori, c'est comme s'ils n'avaient pas l'intention de revenir...bizarre non ?
- Si un PJ demande si elle a remarqué quelque chose de suspect avant l'incendie, Jeanine se souvient qu'un jeune noir est venu rôder dans le coin, qu'elle lui a fait peur en criant qu'elle allait appeler la police s'il ne partait pas ; il était en train de regarder dans la boîte aux lettres des Pike ; la description du jeune homme ressemble à celui du laitier.
- Enfin, elle gémit aussi sur le sort de la « *pauv' Elise* », une autre fille d'Annie, qui se retrouve seule aujourd'hui...elle n'a pu venir à l'anniversaire car Elise travaille comme bonne de maison chez des Blancs... oui il s'agit bien d'Elise Durand !!

Dans la maison en ruine, les PJs ne trouveront rien d'intéressant.

4.2.2 Les Compson

Sur Spain Street se trouve un salon de coiffure pour hommes tenu par Georges Compson. Un panneau indique « *Black people only* ». Si les PJs rentrent dans le salon, les discussions cessent. Georges, un homme âgé d'une cinquantaine d'années, les cheveux courts et gominés, coupe les cheveux à un autre homme. Deux autres noirs, l'un âgé (entre 50 et 60 ans) lisant un

journal, l'autre plus jeune, sont assis dans un coin. Georges demande aux PJs ce qu'ils veulent, précisant qu'un salon pour blancs se trouve à 400 mètres d'ici.

Lorsqu'on pose à Georges la question de savoir où se trouvent les Compson ou s'ils peuvent les rencontrer, Georges prétend qu'ils sont partis loin d'ici depuis plusieurs jours et qu'il n'a pas eu de nouvelles récemment. Ils seraient du côté de St Louis, dans le Missouri.

Toutefois, un jet de psychologie réussi permet de remarquer que Georges a légèrement détourné la tête vers les hommes assis derrière lui, et qu'il est légèrement stressé...

L'homme âgé lisant son journal est en fait son frère Alastair. Dans un premier temps, il refuse de dire de ce qui s'est passé. Les PJs devront être psychologues pour qu'il se décide à parler.

Alastair Compson a peur. Ce qu'il a vu l'a fortement perturbé et il souhaite mettre sa famille à l'abri.

« je suis sur que l'incendie est criminel, certains ont dit que c'était le Klan qui avait fait ça, mais pour une fois, ces gars-là, y z'étaient pour rien, pour sûr, m'sieurs ...comment je le sais ? d'abord parce qu'y avait pas de croix devant, y z'aiment se faire remarquer ces gars-là...et puis parce que c'était pas naturel comme feu, comme si les flammes étaient vivantes...aucun y a échappé, m'sieurs.. d'hab, y a toujours quelqu'un qu'arrive à fuir mais là non, prisonniers qu'y z'étaient. On a appelé les pompiers puis on est sorti avec Betty avec des seaux d'eau mais on pouvait rien faire ; on était là, à les regarder brûler. Puis, puis là..y avait un truc, c'était comme...non non rien, je devais avoir trop bu ce soir-là »...

Alastair a les mains qui tremblent...Georges lui amène un verre d'eau, et demande aux PJs d'arrêter d'embêter son frère avec ces histoires. En insistant un peu, il continue son histoire.

« ce que j'ai vu, m'sieurs, c'était le mal incarné...y avait quelqu'un d'autre là-bas, dans l'incendie même (Alastair se rapproche d'un PJ et le tient par le col de sa veste, les yeux révoltés) mais c'est comme si les flammes lui faisaient rien, et il riait !! il prenait plaisir à voir les autres brûler, oh Doux Jésus, quelle horreur... »

« je peux pas dire à quoi ça ressemblait...il était noir comme de la cendre...seul un bokor peut faire ça...oh Doux Jésus, je veux pas être mêlé à ça, je veux pas mourir, vous comprenez m'sieurs » Et il s'effondre sur sa chaise, essayant de calmer ses tremblements.

Pour Alastair, il est clair qu'il y a derrière tout cela, un bokor, un sorcier vaudou. Il n'est pas calé en vaudouisme, et pour plus de renseignements, propose aux PJs de consulter la boutique de Mémé Zuzu (le Jumbo Gumbo Emporium) dans Rampart Street. Toutefois, le jeune homme dans le salon, Dennis, peut leur faire part d'une rumeur circulant dans le quartier (voir plus bas, l'encadré « Rumeur »)

Si on lui pose la question de savoir s'il a vu ce fameux jeune homme noir, vu par Jeanine Brown et Roy le jardinier, Alastair confit aux PJs qu'il a été abordé, un soir, en rentrant du travail, il y a 2 semaines, par un jeune noir, avec une tête d'étudiant, qui souhaitait savoir si Elise Rivière vivait ici où non (soit disant pour lui rendre de l'argent...) ; ne sachant pas où habite Elise, il a répondu par la négative.

4.2.3 Elise Rivière – veuve Durand

Le personnage d'Elise Rivière est très important pour la suite car elle est en possession de documents familiaux qui permettent de remonter le temps jusqu'à l'émancipation de Rose, et qui permettent de faire le lien avec Marie-Christine et la famille Bennet.

Elle sait qu'elle descend d'une esclave affranchi, Rose. D'ailleurs, c'est sa famille qui possède les documents relatifs à Rose et à ses descendants, transmis de génération en génération. Elle les a récupérés dans un coffre dans la maison de ses parents (là où s'est passé l'incendie) car son père Léon Rivière tenait énormément à ses documents. Elle veut bien les montrer sans problème aux PJs mais n'accepte pas de s'en séparer. Elle ne connaît pas les liens qui unissent sa famille avec celle des Bennet ; seule Marie-Christine connaît ce secret. Si on lui fait remarquer la coïncidence des prénoms, Rose son ancêtre avec Emilie-Rose, eh bien, ce ne sera pour elle qu'une coïncidence...

Dans ces papiers de famille, on retrouve : 1. le certificat de liberté de Rose et ses enfants
2. le journal de Christine Bellisle

Ces documents sont référencés en annexe.

L'idée est que ces documents soient révélés après que les investigateurs aient pris connaissance de ce qui est arrivé à la famille Pike-Rivière.

Lorsque les PJ découvrent qu'Elise a un lien avec tout cette histoire, ils vont certainement retourner la voir dès que possible.

A ce moment-là, Elise sera en cuisine (pour le petit déjeuner, préparer le repas du midi une collation pour Mme Diaz etc).

Alors qu'Elise s'approche des fourneaux en fonte, une plaque du dessus se soulève d'un coup, et une main faite de cendre l'agrippe par les cheveux et tente de l'entraîner à l'intérieur des fourneaux ! sa tête est trop grosse pour y rentrer, mais les flammes semblent vivantes et brûlent le visage de la jeune fille, ses cheveux s'embrasent. Elle pousse un cri effroyable. Une odeur de chair brûlé emplît les cuisines. Voir la scène coûte 1/1D6 SAN. La main de cendre tient fermement Elise, et le feu commence à se propager à ses vêtements. Les dégâts du feu sur Elise sont de 1d4 par round (Elise a 13 point de vie). La FOR de la main est de 24 et ses points de vie de 6.

Si les Pjs n'arrivent pas à séparer Elise de la main de cendre à temps, elle finit par succomber à ses blessures. Son corps s'affaisse et la cendre tombe d'un coup sur les fourneaux et le sol.

Si les PJS arrivent à séparer Elise de la main de cendre (soit en opposant les forces conjointes des PJs avec la main de cendre sur le tableau d'opposition, soit en coupant la main de cendre avec un couteau) alors qu'elle est en vie, les PJs assistent au déchirement de la peau du crâne de la jeune fille. Elle tombe au sol, mais ses cheveux (son scalp d'une certaine manière) restent accrochés à la main de cendre (jet de SAN 1/1D4), qui retourne dans la cuisinière.

Si elle reste en vie, elle sera en état de choc complet, et ne pourra parler aux PJS avant plusieurs jours. Ils pourront alors à loisir fouiller sa chambre et trouver les documents de famille.

Toute la famille Bennet sera bien évidemment choquée par ces événements, qui plus est après l'attaque du vampire de feu en pleine nuit.

4.3 Recherche complémentaire

4.3.1 Les documents de famille

Avec les documents étudiés chez Elise (l'acte de décès de Rosalie Deboré, l'acte d'émancipation de Rose, et le journal de Christine Bellisle), les PJs devraient se retrouver à faire quelques recherches généalogiques.

Ces documents doivent permettre aux PJs de rechercher les liens familiaux entre Rose et les Rivière mais surtout entre Rose et les Bennet. Ces recherches s'effectuent aux archives de la paroisse d'Orléans, situées au Tribunal de la Nouvelle-Orléans, 400 Royal Street.

Un jet de Bibliothèque réussis permettent aux PJs de faire la généalogie de Rose. A un moment donné, les PJs trouvent une date de naissance, celle d'une certaine Marie-Christine Beaulieu, fille de Rosalie Deboré, née en 1849 (il s'agit bien sur de Marie-Christine Diaz). Il n'y a rien d'autre sur cette Marie-Christine.

4.3.2 Bal des quarteronnes

Les PJs voudront peut-être trouver des infos plus précises sur les bals des quarteronnes qui ont eu lieu ante-bellum. L'encadré plus haut est déjà exhaustif.

Ils peuvent trouver éventuellement un article de journal daté de 1816 sur le bal auquel a assisté Christine Bellisle, la fille de Rose, soit à la Bibliothèque publique (1031 Saint Charles Street) soit à la Bibliothèque du Musée de l'Etat de Louisiane (545 Sainte Anne Street).

Article du « Moniteur de la Louisiane », 3 novembre 1816

La société du cordon bleu a l'honneur de prévenir le public qu'elle sera locataire pour le 23 novembre de la Salle de bal d'Orléans qui jouxte le théâtre d'Orléans, appartenant à M. Bernard Coquet.

Elle donnera ce samedi aux femmes de couleurs libres, où les hommes de couleurs ne seront pas admis, comme elle l'a annoncé déjà, & elle ose se flatter, quelque satisfait qu'on ait été aux autres Bals, qu'on le sera encore plus. On y trouvera toutes sortes de rafraichissements, vins & même de quoi y faire des soupers & déjeuners. Les tickets d'entrée sont en vente auprès de la société du cordon bleu.

La salle d'Orléans est, & continuera d'être ouverte à toutes les personnes, qui voudront, dans la journée, prendre des rafraichissements & faire une partie à des jeux permis.

La société du cordon bleu fera servir des repas, & monsieur Coquet louera la salle à qui voudra donner une fête particulière. Ce sera aux personnes qui honoreront de leur présence, à juger de la propreté & de la diligence qu'on y mettra en les servants.

5 La chaleur brûlante du vaudou

A force d'enquêter sur les Bennet, les PJs vont se trouver dans le collimateur de Samson. Dans l'immédiat, il ne cherche qu'à les effrayer. Cela va passer par la cendre des cheminées, ou poêles que possèdent chez eux les PJs....

D'autre part, le PJ ayant été victime de la cendre du poêle de la chambre d'Emilie-Rose subira chaque nuit des rêves étranges sur la vie de Samson.

5.1 Le p'tit vaudou illustré

Pour résumé, le vaudou est une religion née d'un syncrétisme entre catholicisme et paganisme africain. Né dans les Caraïbes, il s'agit surtout d'une religion d'anciens esclaves noirs, même si certains créoles blancs pratiquent le vaudouisme. Elle est basée principalement sur les esprits divins, les Loas. Ceux-ci sont divisés en deux : les Loas Rada, esprits bienfaisants, bon envers l'humanité et les Loas Petro, esprits malfaisants, beaucoup plus sombre, à l'origine des maladies, ensorcellement etc.. les Loas sont au centre de la religion vaudou, et ont chacun une sphère d'influence déterminée.

L'oufo est le lieu de vénération (sorte de temple / église) où se passent les cérémonies. Chaque oufo est dirigé par une Mambo, reine vaudou et par un Hougan, le roi vaudou. Le Bokor, lui est un sorcier vaudou qui « adore des deux mains », qui n'hésite pas à invoquer les Loas Petro. Il existe enfin des Bakas, des esprits malfaisants.

Plus de détails dans « les Secrets de la Nouvelle-Orléans » p72-75.

5.1.1 Vaudou

Les PJs sont rapidement ciblés par Samson et son sbire Arsène Halprin. Le but de Samson est de faire peur aux PJs pour qu'ils arrêtent d'enquêter.

- Un PJ trouve en rentrant chez lui, un morceau d'étoffe noir, taché de sang, cloué sur sa porte. Un jet d'occultisme réussi permet de savoir qu'il s'agit d'une sorte d'avertissement ou de malédiction chez le vaudouisme.

Si les Pjs se renseignent auprès de Mémé Zuzu, du Dr John, ou de quiconque versé dans les arts du vaudou, la personne sera apeurée si on lui en parle ou pire, en voyant l'étoffe (qu'elle ne touchera pas). Il s'agit d'un morceau de robe de prêtre, certainement assassiné. Ce morceau d'étoffe apporte la mort à celui qui le reçoit. Seuls les pires bokors haïtiens font ce genre de malédiction. Jet de SAN (0/1)

- Un PJ reçoit par la poste un colis (pas d'expéditeur, juste le timbre de la poste centrale). A l'intérieur se trouve une poupée vaudou en bois, couverte de clous. Là encore, il s'agit d'un avertissement. Si les Pjs se renseignent auprès de Mémé Zuzu, du Dr John, ou de quiconque versé dans les arts du vaudou, la personne précise qu'il s'agit d'un dagyde, une sorte de poupée consacrée, mais pas lié à une personne précise. Celui qui accepte la poupée (donc a ouvert le colis et a touché le colis) accepte aussi la magie liée à la poupée. Pour s'en débarrasser, il faut accomplir un rite particulier (et payant) que seul un hougan ou une mambo peut effectuer.

La poupée donne -25% à tous les jets qu'effectue celui qui « accepté » le dagyde.

5.1.2 Rumeurs

Plusieurs rumeurs circulent parmi les noirs de la Nouvelle-Orléans. Les sources de ces rumeurs peuvent être : Margareth Willis, le révérend Johnston, où même tout simplement un noir que peut côtoyer un PJ au quotidien.

Certains PJ peuvent aussi aller faire un tour au Congo Square. C'est un parc séparant le quartier Trémé du quartier français. C'est là que se regroupaient ante-bellum les esclaves le dimanche. Aujourd'hui, il reste un lieu privilégié de rencontres entre les cultures créoles, américaines et africaines. Des noirs se rassemblent pour jouer de la musique, chanter, mais aussi faire des pseudos-réunions vaudous pour les touristes américains en manque de sensations et prêts à dépenser quelques dollars.

Alors qu'il s'agit d'un endroit des plus animés habituellement, les PJs sont surpris de voir que le Congo Square est calme, trop calme. Les noirs qu'ils croisent refusent pour la plupart de

leur adresser la parole. Certains sont réunis en groupe et chuchotent entre eux ; dès qu'un blanc s'approche, les conversations s'arrêtent, et les noirs font les idiots « *tout va bien m'sieur* ». En étant persuasifs, les PJs ont droits à quelques rumeurs..

-- Rumeurs --

1. un nouveau oufo a été crée récemment mais personne ne sait qui est le Hougan et la Mambo ; ils resteraient cachés jusqu'au Jour de la Révélation
2. une cérémonie vaudou a été célébrée par le Dr John dans un cimetière de la Nouvelle-Orléans et qui aurait réveillée une créature de l'au-delà
3. un bokor cherche des créoles de couleur pour les sacrifier à Baron Samedi
4. plusieurs Loas ne répondent plus aux appels ; ils se cachent car quelque chose de terrible va se produire
5. certaines familles ne se chaufferaient plus depuis plusieurs jours et auraient même jeté leurs poêles à bois car ils auraient peur de la Cendre

5.2 Les rêves

- Rêve n°1 : champ de coton

Le PJ est réveillé brusquement par un noir ; « *lève toi vite, le contremaître arrive !!* » le Pj se lève et commence à ramasser du coton. Autour de lui, un champ de coton, immense, où travaille des dizaines de noirs, hommes et adolescents. La chaleur est accablante, le soleil tape fort, et le PJ n'a même pas un chapeau pour se protéger. Pas d'ombre non plus (jet de SAN 0/1) ; le contremaître blanc arrive en claquant son fouet : « *allez les négros, travaillez plus vite si vous voulez manger, bande de sales feignants* ». L'homme blanc s'approche du PJ. Il prend une gourde qu'il porte à sa ceinture, et boit une gorgée d'eau ; il regarde le PJ, s'asperge un peu la nuque, et dit au PJ : « *qu'est ce que t'as à me regarder comme ça ? tu veux boire ?* » et il commence à rigoler. Il s'éloigne ; quelques minutes plus tard, un sifflet retentit (c'est le blanc qui porte un sifflet). Là, tout le monde s'arrête, on pose les sacs remplis de coton. A quelques dizaines de mètres, un attroupement : des femmes, noires sont arrivées avec de la nourriture et de l'eau. Tout le monde se regroupe et attends de passer, un par un, pour récupérer une écuelle de nourriture et un peu d'eau. Alors que c'est au tour du PJ, claquement de fouet ! la louche remplie d'eau vole en l'air, happée par le fouet. Tout le monde s'arrête de parler ; un silence de mort s'installe. Le contremaître se rapproche et dit : « *pas d'eau pour celui-là ! je vais te mater moi, dit-il en regardant le PJ ; tu te crois malin, hein, moi, j'pense qu'on aurait pas du t'acheter à ces sales français, t'es qu'un bon à rien* ». Tout le monde regarde le PJ. S'il ne fait rien, et ne dit rien, l'image s'estompe et il se réveille (SAN 0/1) ; s'il dit quelque chose ou fait quelque chose, quoi que ce soit, l'homme blanc se transforme d'un coup en homme fait de cendres, dont les yeux brûlent comme des flammes, il s'approche du PJ et la cendre éclate d'un coup, brûlant la peau du PJ et il se réveille en poussant un cri (SAN 1/1D3) ; à son réveil, sa peau lui fait un peu mal, elle semble un peu rougie...

- Rêve n°2 : fuite

Le PJ se retrouve dans un bois, en train de courir. Un autre homme, un noir, cours à côté de lui. Il ne pense qu'à une chose courir, vite, vite, plus vite encore. Il fait nuit, on ne voit pratiquement rien. Les branches lui fouettent le visage, ses jambes sont griffées de partout, et ses pieds lui font mal. Au loin, derrière, on aperçoit plusieurs lumières, des aboiements de chiens, des cris. Courir, vite, vite...le cœur fait mal, les poumons brûlent (jet de SAN

0/1); le PJ et l'homme qui l'accompagne arrivent près d'une ravine, où coule un tout petit cours d'eau. Que faire ? à droite ou à gauche ? selon ce que dit le PJ, l'autre homme dit le contraire. Du coup, il propose de se séparer, et court dans l'autre direction. Le PJ se retrouve seul ; les aboiements et les cris se rapprochent ; ils ne sont plus qu'à cent mètres...

Le PJ continue de courir ; quelques minutes plus tard, il entend un hurlement. Les aboiements sont plus agressifs et les lumières se sont regroupés plus loin, là où est parti l'autre homme. Le PJ s'arrête alors pour reprendre son souffle et entend son compagnon d'échappée hurler et demander pitié. Les chiens finissent par le tuer...quelques secondes plus tard, les aboiements reprennent et les cris des hommes blancs aussi (SAN 1/1D3). Le PJ est prêt à se remettre à courir, lorsqu'un homme blanc, fusil en main, se retrouve juste devant lui. S'il ne fait rien, et ne dit rien, l'image s'estompe et il se réveille (SAN 0/1) ; s'il dit quelque chose ou fait quelque chose, quoi que ce soit, l'homme blanc se transforme d'un coup en homme fait de cendres, dont les yeux brûlent comme des flammes, il s'approche du PJ et la cendre éclate d'un coup, brûlant la peau du PJ et il se réveille en poussant un cri (SAN 1/1D3) ; à son réveil, sa peau lui fait un peu mal, elle semble un peu rougie... encore...

- Rêve n°3 : concupiscence

Le PJ est réveillé par une femme, noire, qui lui dit « *ne t'endors pas, continue* ». Le PJ est une femme, assise à une table, dans une grande cuisine. Devant le PJ, sur la table, se trouve plusieurs moules à gâteau. Une femme noire entre dans la cuisine, demande qu'on apporte les fruits au « maître », et retourne d'où elle vient. Celle qui est déjà dans la cuisine avec le PJ, lui dit « *toi, apporte-lui la corbeille, dépêche toi, tu veux te faire fouetter une nouvelle fois ?* ». Le PJ se lève, prend la corbeille de fruit et va vers la salle à manger ; plusieurs Blancs, hommes et femmes sont assis autour de la grande table à manger. Le PJ s'approche de l'homme assis en bout de table et lui propose les fruits. Là, le PJ sent que le maître lui met la main aux fesses, tout en choisissant de l'autre main, une pomme (jet de SAN 0/1). Puis, le PJ fait le tour de la table en proposant à chaque convive un ou plusieurs fruits. Le PJ retourne à la cuisine et s'y retrouve seule, l'autre noire étant partie. Quelques secondes passent et la porte de derrière la cuisine s'ouvre laissant entrer un homme noir. Il s'approche du PJ et commence l'enlacer et la peloter ! Il lui dit : « *alors petite trainée, tu vas encore te refuser à moi, hein...alors que tu es à moi, tu préfères te faire sauter par l'homme blanc* ». L'homme essaie de retrousser la jupe du PJ. Alors que le PJ se débat, le maître de maison, l'homme blanc de tout à l'heure, entre brutalement et crie « *Rose* » ! L'agresseur s'enfuit de là où il est venu et le PJ se retrouve seul(e) avec l'homme blanc. S'il ne fait rien, et ne dit rien, l'image s'estompe et il se réveille (SAN 0/1) ; s'il dit quelque chose ou fait quelque chose, quoi que ce soit, l'homme blanc se transforme d'un coup en homme fait de cendres, dont les yeux brûlent comme des flammes, il s'approche du PJ et la cendre éclate d'un coup, brûlant la peau du PJ et il se réveille en poussant un cri (SAN 1/1D3) ; à son réveil, sa peau lui fait un peu mal, elle semble un peu rougie...

5.3 La cendre

Soyons clair dès le début : tous les PJs ont au moins, un fourneau ou un poêle à bois / charbon dans leur cuisine ou une cheminée dans le salon, ou encore des poêles en céramique pour se chauffer. Le chauffage central existe dans les immeubles récents et les maisons neuves mais ce n'est pas une priorité en Louisiane où il fait chaud 8 à 10 mois de l'année ; néanmoins, le gaz manufacturé a fait son apparition dans les grandes villes américaines fin du 19^{ème} siècle. Seuls les appartements ou maison récentes possèdent le gaz de ville (il est vrai que la

cuisinière au gaz dans les années 20 commence à devenir monnaie courante chez les classes aisées et moyennes).

Samson va profiter de la nuit pour venir chatouiller un ou deux PJs ...

- Cuisinière en fonte à bois / charbon : Un PJ est réveillé par un bruit métallique ; en écoutant, il se rend compte que le bruit vient de sa cuisine. Des bruits répétés, puis silence, puis encore le bruit métallique.
Quand il entre dans la cuisine, silence, plus aucun bruit. Nette impression que sa cuisinière / fourneau en fonte le regarde...juste une impression bizarre. S'il s'approche de la cuisinière ou s'il s'en éloigne, d'un coup, le bruit revient encore plus fort, plus rapide, saccadé, et ça vient de l'intérieur de la cuisinière !!! (jet de SAN 0/1D3).
 - Si le PJ décide de laisser tomber, le bruit continue encore pendant 10 minutes, avec des variations entre bruit sourd et tonitruant et un bruit plus léger. Finalement, le bruit finit par s'estomper, pour s'arrêter d'un coup (jet de SAN 0/1D3).
 - Si le PJ reste dans la cuisine, le bruit ressemble alors au bruit que peut faire quelqu'un qui tape à une porte, quelques coups brefs – silence, quelques coups brefs un peu plus fort.
 - S'il ouvre une des fenêtres (là où on glisse le bois ou le charbon), tout redevient silencieux. Puis, brusquement, une main, faite de cendre, apparaît dans l'ouverture et s'agrippe à la cuisinière (jet de SAN 1/1D3). Puis, un début de bras apparaît aussi. Si la PJ ferme la porte, le bras est « coupé », et la cendre s'étale au sol. S'il ne fait rien, le bras essaye de happer le PJ, puis se rétracte et tout redevient calme.
 - S'il n'ouvre pas une fenêtre, le PJ voit de la cendre filer à travers les interstices des fenêtres pour former un tas en bas de la cuisinière...qui commence à prendre la forme d'une main...(jet de SAN 1/1D3). Si le PJ ne fait rien, la main se rétracte puis tout redevient calme ; s'il tente de disperser la cendre, hé bien la cendre se disperse et tout redevient, là aussi, calme.
- Cheminée (feu allumé) : en rentrant chez lui un soir ou en fin d'après midi, après une journée d'enquête ou de travail (il fait un peu frais en février à la Nouvelle-Orléans), le PJ trouve sa cheminée allumée. Son épouse, amie, ou bonne s'il en a une, lui a préparé une petite flambée, histoire de se réchauffer, et a préparé un café ou un thé.
On peut penser, si les événements précédents ont eu lieu, que ça risque ne pas faire très plaisir au PJ...
Qu'il tente de l'éteindre, ou qu'il ne fasse rien, le feu s'éteint tout seul, brusquement, jetant un froid glacial, trop glacial, dans la pièce. Une bûche, d'un coup, bouge et s'affaisse en roulant hors de la cheminée, ou, s'il y a une grille, tapant sur la grille. De la cendre commence à se répandre sur le sol, comme animé par une vie propre (jet de SAN 0/1D3).
La cendre se rapproche du PJ, et presque en file indienne, la cendre rampe vers les pieds du PJ, voulant se glisser sur sa jambe, dans ses chaussures. Le PJ doit réussir un jet d'Esquiver pour échapper à la cendre. Dans ce cas, la cendre s'arrête, puis retourne dans la cheminée. S'il rate son jet, il sent alors la cendre prendre la forme d'une main qui s'accroche à sa cheville et qui sert, qui sert de plus en plus fort (1 point de dégât). La cheville commence à rougir, une odeur de brûlé se fait sentir, la douleur est insoutenable (1 point de dégât). Puis, brusquement, la cendre tombe, tout redevient calme (jet de SAN 1/1D3).

5.4 Mambo et hougan

5.4.1 Chez Mémé Zuzu

La boutique de Mémé Zuzu se trouve dans le Harlem de la Nouvelle-Orléans, sur Rampart Street. Il s'agit d'un quartier à l'ouest de Canal Street, où se retrouvent les noirs les plus pauvres de la Nouvelle-Orléans. L'ambiance est la même qu'à Tremé, sauf qu'ici, les maisons et les immeubles sont beaucoup plus délabrés. Les boutiques, restaurants, et autres magasins sont tenus et appartiennent à des noirs. Les PJs originaires de la Louisiane savent aussi que le quartier est le centre du vaudouisme de la Nouvelle-Orléans.

En journée, les PJs peuvent apercevoir une belle voiture avec chauffeur (noir) garée devant une vieille maison ou un immeuble d'où sort une femme blanche très bien vêtue, cachant son visage avec un éventail, et s'engouffrant rapidement dans sa voiture, ou encore entendre un bruit sourd de tambour émanant d'un appartement, assorti de quelques cris et de chants.

Dès la tombée de la nuit, ils se feront vite abordés par des rabatteurs, leur proposant soit une femme pas chère « pour passer du bon temps » dans un des nombreux bordels noirs de Rampart Street, soit d'entrer dans un bar clandestin, rythmé par le jazz et l'alcool, ouvert aux blancs...

La boutique de Mémé Zuzu (le Jumbo Gumbo Emporium) est ouverte de 10h00 à 21h00 avec une interruption de 13h00 à 16h00 (elle fait la sieste). C'est un petit magasin rempli d'un invraisemblable assortiment de bougies « magiques », de potions, de philtres, de poules en cages accrochés au plafond par une corde qui n'arrêtent pas de caqueter, d'huiles diverses, de gris-gris, bref, les accessoires indispensables à un bon vaudouiste.

Mémé Zuzu est une vieille femme de 74 ans, 1m55, un peu voutée, les cheveux blancs coiffés en chignon. Elle sera très heureuse d'avoir de nouveaux clients, et propose aux PJs d'acheter quelque chose en échange de toutes les infos qu'elle puisse donner.

Elle est au courant d'une ou deux rumeurs qui circulent et on peut sentir une pointe d'inquiétude dans ses paroles ; elle trouve qu'il se passe quelque chose de bizarre, et que les Loas aussi sont inquiets.

Ce que sait Mémé Zuzu :

- Elle est au courant de toutes les rumeurs ;
 - Le nouveau oufo : pas de commentaire en particulier ; elle n'y croit pas.
 - Cérémonie vaudou : elle sait que le Dr John a célébré une cérémonie dans le cimetière n°2 : elle raconte qu'il a voulu invoquer Marie Laveau, une grande prêtresse vaudou, morte au siècle précédent. Il n'a pas réussi car sinon, elle connaît bien le Dr John, il s'en serait vanté à qui mieux-mieux. Or, il s'est muré dans le silence depuis début janvier, vexé d'avoir raté (c'est ce que pense Mémé Zuzu, mais en fait, Dr John a peur : il a vu l'Homme-Cendre).
 - Le bokor : Mémé Zuzu connaît quelques bokors ici, à la Nouvelle-Orléans (un bokor est un sorcier qui pratique les rituels les plus maléfiques ; c'est aussi un féticheur, car il crée des wangas – des talismans – mais aussi et surtout des poupées vaudous). Mais elle n'en connaît aucun qui sacrifierait des créoles de couleurs ou même des blancs à Baron Samedi. Foutaises !!

- les Loas : elle-même en a fait l'expérience ; il se passe quelque chose de vraiment bizarre. Elle sent aussi une présence, une force malfaisante, quelque part, mais n'arrive pas à déterminer de quoi il s'agit
- la cendre : elle connaît la rumeur mais ne veut y prêter attention ; par contre, si on lui parle en détails des événements (rêves, cendre la nuit chez les PJs, incendie chez les Rivière), tout change...
- la cendre : dès qu'un PJ commence à évoquer la cendre qui bouge toute seule, Mémé Zuzu demande plus de détails, si d'autres événements ont eu lieu. Si on lui raconte tout, elle en sera horrifiée. Elle fait sortir si besoin est, les autres clients de sa boutique, ferme à clé et baisse les stores. Elle allume alors une bougie sur laquelle sont gravés plusieurs signes étranges et entame une prière à la Vierge Marie et à tous les Saints.

« Savez-vous ce que cela veut dire ?? non, bien sur vous ne savez rien, vous êtes des ignorants...et des blancs en plus..à croire que les Loas aiment jouer avec le destin. Hé bien, qu'il en soit ainsi. Amen. Ce qui vous poursuit, murmure-t-elle, c'est...c'est..je n'ose y croire moi-même.. A 73 ans, c'est bien la première fois que cela devient réalité. Quand j'étais plus jeune, vous n'étiez même pas nés jeunes gens, ma grand-mère m'avait raconté que certains bokors pouvaient se transformer en serpent. Elle s'en servait pour me faire peur, et me contraindre à être sage, sinon, me disait-elle, je me ferais dévorer par un serpent...hi hi hi...puis plus tard, je pensais que c'était un mythe, une histoire pour les enfants, même une fois que je fus rentré dans un oufo, et que je sois devenu une mambo. Et puis, avec le temps, je me suis rendu compte que c'était possible hi hi hi..mais pourquoi je vous raconte ça déjà ?..vous désirez acheter quelque chose ?? »

« ah oui...excusez moi, dés fois, je n'ai plus toute ma tête...quand certains sorciers qui vouaient un culte à Baron Samedi mourraient, on les incinérât pour empêcher le retour des morts. Mais en fait, cela ne servait à rien car des bokors étaient tellement puissants qu'ils se relevaient sous la forme de l'Homme-Cendre. Et celui qui vous poursuit, vous ou cette famille de Blancs, est un Homme-Cendre. De ma vie, je n'ai jamais vu un Homme-Cendre, et j'espère ne jamais le voir, car que peut-on faire contre de la cendre ? »

Si les PJs lui demandent de les aider, elle les envoie voir le Dr John, car il a en sa possession des textes écrits de la main même de Marie Laveau. Et si quelqu'un a pu apprendre un jour quelque chose sur l'Homme-Cendre, c'est certainement Marie Laveau.

-- Marie Laveau --

Considérée comme la Reine du vaudou, Marie Laveau est née en 1794 d'un père blanc et d'une mère moitié indienne moitié noire, et décédée en 1881. Faisant la profession de coiffeuse, et donc au courant de tout les cancans de la bonne société, elle a su donner une image plus positive du vaudou (moins « groupe de noirs esclaves se réunissant autour d'un feu la nuit et égorgeant des poulets ») ; elle a incorporé de nombreux rites catholiques et a su réunir autour d'elle tous les mambos et hougans de la ville. Toujours vénérée à la Nouvelle-Orléans, ses adeptes sont nombreux et lui rendent hommage sur sa tombe.

5.4.2 Visite chez le Dr John

Le Dr John habite un immeuble dans le quartier français, sur Ursuline Street ; il s'agit d'un des rares immeubles réservés aux noirs dans le centre-ville. Une grille recouverte de lierres permet d'entrer dans la cour de l'immeuble. Une fois la grille poussée, les PJs se retrouvent

nez à nez avec plusieurs noirs, armés de manches à pioches, de coupe-coupe etc. L'un d'eux annonce aux PJs qu'il s'agit d'un immeuble réservé aux noirs et qu'ils n'ont rien à faire ici.

Les PJs doivent faire preuve de diplomatie. S'ils parlent de Mémé Zuzu et qu'ils se montrent coopératif (ils seront fouillés et les armes confisquées mais rendus à la sortie), celui qui semble le chef les amène dans les habitations, au 2^{ème} étage. Plusieurs femmes et enfants vivent ici. Tous dévisagent les PJs et semblent très méfiants. Des affiches représentant la Vierge ou Jésus accompagnées de signes vaudous sont cloutées un peu partout. Quelques poulets gambadent à travers les jambes des PJs ..À part leur caquetement, l'immeuble semble d'un calme étrange.

Là, dans un des appartements se trouve le Dr John. Dans la pièce où il les reçoit, des rangées de coussins longent les murs. Au sol, plusieurs signes vaudous dessinés à la craie, d'autres avec du sang, d'autres encore avec de la poudre blanche. Une odeur âcre emplit le salon. Des dizaines de bougies illuminent la pièce, les stores étant baissés. Un homme assez petit, frêle presque, la quarantaine, habillé de noir portant un chapeau tuyau de poêle se tient assis dans la salle. Son visage est recouvert de tatouages. Il regarde les PJs attentivement, puis lève un médaillon qu'il tient dans sa main droite (jet d'occultisme réussi : il s'agit d'un ju-ju, une protection contre la magie noire, censé repousser les esprits maléfiques). Quelques secondes plus tard, il se lève et vous fait signe de vous asseoir.

Tout d'abord, il demande des nouvelles de Mémé Zuzu, puis aux PJs s'ils appartiennent à un oufo et si oui, lequel. Il y a 90% de chances qu'ils connaissent le hougan ou la mambo de l'oufo si un PJ est un vaudouiste.

Le Dr John est très évasif au début, ne répond pas vraiment aux questions posées, et il nie même avoir célébré une cérémonie le 1^{er} janvier. Si les PJs deviennent trop pressant dans leurs questions, celui-ci se lève et commence à tourner en rond, en maugréant que c'est bien là l'arrogance des blancs, qu'il ne leur doit rien etc...

Dr John a peur, certes, mais ce n'est qu'en le flattant que les PJs peuvent arriver à quelque chose.

- La cérémonie du 1^{er} janvier : le Dr John avoue qu'à l'occasion du 1^{er} janvier, fête de Sainte Marie, en honneur à Marie Laveau, il a décidé de diriger une cérémonie sur sa tombe. Marie Laveau a été enterrée officiellement au cimetière n°1 au centre de la Nouvelle-Orléans. Toutefois, des rumeurs circulent prétendant qu'elle est en fait enterrée au cimetière n°2, dans la tombe que tout le monde ici, appelle la « tombe vaudou ». Voulant prouver une bonne fois pour toute que Marie Laveau est bien au cimetière n°2, il a célébré une cérémonie des morts. Malheureusement, ce fut un fiasco, et au lieu d'invoquer Marie Laveau, John a délivré un bokor sous sa forme de l'Homme-Cendre. Il ne sait pas qui il est, ni ce qu'il veut. *« lorsque la cendre s'est formé en homme, cette chose a hurlé, mais un hurlement d'outre-tombe plein de haine et de mépris...nous étions tous choqués, certains se sont évanouis..l'homme-cendre nous a regardé, un par un ; dans ses yeux brulaient des flammes...il..il a ensuite dit quelques mots (John déglutit, puis bois un verre posé à côté de lui) il a dit : alors les esclaves, toujours là à courber la tête devant les blancs et leurs bâtardes hein ? Puis il a lancé un sortilège, l'Etreinte de Papa Agwé ; un sort puissant. Certains ont voulu fuir mais nous étions tous prisonniers, incapables de bouger ; pendant 15 jours j'ai eu des contusions sur tout le corps, et le bras d'un de mes compagnons a été brisé*

d'un coup. Il a relâché l'étreinte et la cendre est retombée au sol. Nous sommes partis alors sans demander notre reste et sans nous retourner. »

- Un jeune homme noir éduqué : Dr John trouve que la description ressemble à celle de Arsène Halprin, un étudiant de l'université Xavier (l'université pour noirs de la Nouvelle-Orléans) ; il a été traumatisé par la cérémonie. Depuis, il ne l'a plus revu ; d'habitude il revenait au moins une fois semaine (il loge à l'université ; là-bas, dans sa chambre, un foutoir indescriptible ; un collègue indiquera qu'il n'est pas revenu depuis au moins 3-4 jours).
- Textes de Marie Laveau : Dr John possède en effet, des textes où sont rapportés des paroles de la Reine du vaudou. Il accepte que quelqu'un puisse le lire, mais pas de l'emprunter. Le livre est caché dans sa chambre, sous une latte du plancher. A l'intérieur, il y a une référence à l'Homme-Cendre.

Pour le Dr John, le message de Marie Laveau est clair : il faut emprisonner l'homme-cendre dans la cendre où il se réfugie. Dans l'immédiat, le Dr John n'a pas l'intention de les aider, ni de se mêler de près ou de loin à cette histoire. Avec de la persuasion, une dose de culpabilité et une dose de louange sur le plus grand vaudouiste de la Nouvelle-Orléans (lui !!), le Dr John acceptera de les aider.

Extraits des « Commentaires de Marie Laveau, propos véritables & entendus », auteur inconnu, vers 1855

(...) et tu te méfieras de ceux qui renaissent d'entre les morts. Il ne peut rien sortir de bon, de beau et de droit de ces gens-là. Bravant les Loïs de Dieu, ils finiront dans la Géhenne éternelle. Dieu est contre eux, Jésus est contre eux, les Loas et les Saints sont contre eux, les hommes sont contre eux, les hougans sont contre eux.

(...) mais le pire et plus redoutable d'entre eux est l'Homme-Cendre. Fou et maléfique est celui qui renaît de ses cendres, mais écoutez, je vous le dis, fou et inconscient celui qui provoque aussi l'Homme-Cendre. Nous pratiquons l'incinération pour empêcher Baron Samedi de relever les morts, mais le bokor qui renaît de ses cendres, lui est plus puissant que Baron Samedi. Il sera habité par le Diable, et maudit par Dieu. Que peux-tu faire contre l'Homme-Cendre ? Lui, il peut te trouver et te faire du mal, mais toi, que peux-tu faire ? La cendre glisse entre tes doigts, tu ne peux la saisir, et la cendre sera le signe ultime du désespoir et de la fin. Son Esprit erre de cendre en cendre, de foyer en foyer, il peut entrer là où il veut, et rester là où il veut.

(...) oui, je vous le dis, entendez les paroles des Loas ! l'esprit de l'Homme-Cendre ne peut rester loin trop longtemps de la cendre. Il perdra sa magie et son esprit rejoindra les esprits mauvais qui entourent Baron Samedi. Un bokor est un féticheur, l'Homme-Cendre restera donc un féticheur, et il ne peut être emprisonné que par un féticheur. Que la cendre soit sa prison.

(les Extraits sont suivis d'un rituel en créole haïtien : Emprisonner un Esprit dans de la cendre)

Le Dr John explique aux PJs que la cendre serait une sorte de réceptacle pour y enfermer un esprit, comme pour les wangas (objets liés à un esprit malfaisant), lié au sort de Malédiction des Ténèbres. Une fois l'homme-cendre emprisonné dedans, il ne pourra y ressortir tant qu'il n'y sera pas délivré. Le Dr John possède tous les ingrédients nécessaires.

5.4.3 Balade au cimetière ?

Les PJs voudront peut-être visiter le lieu de la cérémonie. Le Dr John n'accepte pas de les accompagner mais envoie un de ses sbires aider les PJs (un noir âgé de 30 ans, Hector).

Le cimetière Saint-Louis n°2 situé sur North Claiborne avenue, est composé de plusieurs allées perpendiculaire donnant de chaque côté sur des tombes construites en briques, recouvertes de plâtres, blanchies à la chaux, recouvertes d'images pieuses et de crucifix.

Certaines tombes semblent bien entretenues, recouvertes de fleurs et d'autres tombent en décrépitude, la mousse et les herbes folles recouvrant le caveau.

Hector est de plus en plus nerveux à l'approche de la tombe ; il n'arrête pas de regarder autour de lui, derrière lui, arrêtant les PJs et leur demandant de faire silence pour écouter etc..Les PJs finissent par arriver devant la fameuse « tombe vaudou », une crypte en brique rouge, abîmée par le temps. Quelques pots de fleurs renversés gisent sur le côté. Hector vous raconte qu'avant, cette tombe était recouverte de fleurs, que plein de gens venaient ici rendre hommage à Marie Laveau, mais que depuis début janvier, plus personne n'ose venir ici. L'atmosphère semble oppressante, et les PJs ont l'impression que quelqu'un les regarde.

Dans l'attente du jour J, Samson se réfugie ici. S'il sent qu'il est en danger, son esprit quitte de suite le tas de cendre et s'en ira dans une autre tombe.

A l'intérieur de cette fameuse tombe vaudou, les PJs peuvent remarquer de la cendre, et, s'ils enlèvent une ou deux briques (pas très difficile, le mortier s'effrite), des bouts d'os noircis apparaissent. Il s'agit bien sûr des restes du corps de Samson.

A cette occasion, vous pouvez également faire intervenir Halprin, le jeune noir qui aide à son corps défendant Samson. Il peut donner des infos supplémentaires sur le fondement de la vengeance du bokor si besoin était. Il n'hésitera pas à parler si on le menace un peu.

6 Retour chez les Bennet

6.1 Révélations

Les PJs ont appris grâce aux documents familiaux d'Elise Durand et à des recherches à la Bibliothèque que la famille Bennet descend par Marie-Christine de l'esclave émancipée Rose.

Cette information est bien sûr un choc : Marie-Christine selon les lois de l'Etat de l'Alabama, est considérée comme noire (avoir un ascendant noir quelque soit le degré de parenté, sans limite de temps, et quel que soit le nombre de générations) ; du coup, elle n'aurait pas pu épouser Joseph Diaz, un créole blanc, puisque les mariages interraciaux sont interdits dans les Etats du Sud.

Même en Louisiane, elle n'est pas considérée comme blanche, puisqu'elle a 1/16^{ème} de sang noir. Et si son mariage est invalide, ses enfants sont donc des bâtards. Et une bâtarde d'ascendance nègre (Emilie Diaz, fille de Marie-Christine), aurait-elle pu épouser un Bennet (James Bennet, père de Samuel) ??

Un jet de droit réussi permet de nuancer toutefois ces affirmations : selon les tribunaux du Sud des Etats-Unis, sont acceptés comme preuve de blancheur que :

- est de notoriété publique « blanche »
- fréquente les Blancs
- possède une haute position sociale
- jouit de tous les droits des Blancs

Néanmoins, cette révélation peut porter un coup très dur, voire mortel, à la réputation des Bennet, à celle des Roche aussi (la famille de Judith, l'épouse de Samuel Bennet). Elle est aussi un atout dans la main des PJs.

Si les PJs ne parlent de cette information qu'à Marie-Christine seule, celle-ci nie dans l'immédiat. Mais son mensonge est alors tellement énorme, qu'elle est à la limite de s'évanouir, son visage devient rouge écarlate, elle a des palpitations...et finit par avouer qu'elle descend d'une octoronne, Rosalie Deboré, qui fut « placé » auprès de Aubin Beaulieu, un aristocrate français, qui avait fuit la Révolution de 1830 en France (chute des Bourbons). Sa mère a aussi participé à l'époque à un bal de quarteronnes à la salle de bal Orléans. Avec la guerre de Sécession, elle a fuit la Nouvelle-Orléans avant la prise de la ville par les Yankees, et s'est réfugiée à Mobile. Quelque temps après, se faisant passer pour blanche à 100%, grâce à son teint pâle, le nom de Beaulieu et sa très bonne éducation, elle épouse Joseph Diaz, un riche planteur de la région.

Marie-Christine ne connaît pas les liens qui unissent Rose et le bokor Samson. Elle a à peine connu sa grand-mère Christine Bellisle, décédée alors qu'elle avait 3 ans. Elle sait juste que, elle aussi, avait participé au bal des quarteronnes.

Quant à Elise, elle savait qu'elles étaient toutes les 2 liées. Lorsqu'Elise a postulé pour un emploi, Marie-Christine s'est rendu compte que le grand-père d'Elise était son cousin. Elle a donc décidé de soutenir cette jeune fille, veuve depuis 3 mois, en lui offrant le poste. Et en même temps, Marie-Christine trouvait une justification dans son comportement familial par le fait qu'une « cousine colorée » soit femme de chambre et elle, se considérant comme une presque blanche, ait la position sociale qu'elle occupe par un phénomène d'ascension sociale par les femmes. Elle œuvre pour sortir sa famille d'une condition sociale d'infériorité, où la couleur de peau fait partie des critères de sélection dans un Sud ségrégationniste.

Elle supplie les PJs de ne pas divulguer ces informations. Si les PJs la font chanter, ou s'ils décident de tout révéler à Samuel Bennet, Marie-Christine se suicidera dans sa chambre par pendaison, et un morceau de papier attaché à son cou avec marqué dessus : négresse. (jet de SAN pour les PJs responsables : 1/1D6). Par contre, toute révélation à Samuel Bennet sera une catastrophe. Il chassera les PJs de chez lui, ne voulant pas croire ces infamies, laissant alors le champ libre à Samson qui pourra assouvir sa vengeance et faire brûler la maison avec ses occupants...

6.2 comment battre le bokor transformé en homme-cendre ?

Avec l'aide de Dr John, et le sort de Marie Laveau « *Emprisonner un Esprit dans de la cendre* », les PJs ont toutes les cartes en mains. Il n'y a pas de fin prédéterminée au scénario.

Samson voulant se venger, il retournera sous forme de cendre dans la maison Bennet. Le meilleur moyen, mais il peut y en avoir d'autres, est de réunir toutes les cendres des cheminées/poêle de la maison Bennet en un seul endroit en ayant préparé le rituel.

Une fois la présence du bokor signalé (par un gris-gris de Dr John), les Pjs et Dr John peuvent lancer le sort. La durée du sort est de 3 rounds.

« *Emprisonner un Esprit dans de la cendre* » : le rituel comporte de mettre du sel autour de la cendre ; puis dessiner sur le sol, aux 4 points cardinaux, les vèvés de Mama Brigitte, Baron Lacroix, Baron Samedi et Baron Cimetière. Il faut également mettre des bougies et offrir un coq noir en sacrifice à Papa Legba.

Puis chanter une incantation au moment de l'arrive de l'homme cendre. La durée du chant / sort est de 3 rounds. Le Dr John sacrifiera 1 point de POU et les participants devront sacrifier des points de magie à confronter avec ceux du Bokor sur la table de résistance.

Une fois le rituel lancé, l'homme-cendre ne peut plus sortir, mais il pourra utiliser sa magie contre l'un des membres de l'assemblée, pour casser le rituel et/ ou pour tuer les PJs. Il ne se laissera pas faire ! il peut aussi s'approcher le plus possible du cercle de sel et toucher en s'embrasant un PJ s'il se trouve trop près (dégât de feu 1d6), ou promettant monts et merveilles à celui qui brisera le cercle etc..

Une fois le rituel terminé, l'homme-cendre se liquéfie en un tas de cendre normal. Le Dr John rassemblera toute la cendre dans une bouteille qu'il fermera avec un bouchon puis de la cire. Et voilà, un bokor dans une bouteille. Le Dr John précisera qu'il ne faudra en aucun cas ouvrir cette bouteille, on ne sait jamais...et l'offrira à un PJ pour s'en débarrasser. Il le souhaite pas le garder, ayant eu beaucoup trop d'ennuis avec ce bokor.

Si Emilie-Rose est sauvée, Gain de 1D10+1 SAN

-- l'Homme-Cendre --

Physionomie

Samson est mort en 1816. Aujourd'hui, il n'est qu'une ombre parmi les fantômes qui errent ici ou là. Toutefois, il peut prendre forme physique grâce à de la cendre, en dépensant 1 point de magie par round, ou, pour le même coût, faire rouler la cendre pour qu'elle se déplace durant 1 round. Sinon, son esprit reste dans un tas de cendre (son esprit est donc ancré dans la cendre et il voit et entend ce qui se passe autour de lui), ou bien vagabonde de cendres en cendres ; il doit dépenser alors 1 point de magie par heure hors de la cendre. S'il ne trouve pas un tas de cendre alors qu'il est encore un esprit, celui-ci ne pourra plus jamais réintégrer une substance physique et fini « dévoré » par Baron Samedi. Ce qu'Il a donné, Il reprend.

Comportement

Samson est consumé par le désir de se venger. Il considère que Rose l'a trahi, et humilié. Il hait les Blancs sans distinction ; avec les PJs, il sera hautain, sûr de lui et de sa magie, agressif et vindicatif.

Objectifs

Eradiquer la descendance de Rose, et surtout les filles ;

Caractéristiques

FOR : 18 CON : 10 TAI : 15 INT : 17 DEX : 12 POU : 18 EDU : 8

Points de vie : 13

Points de magie : 25

Points de santé mentale : 00

Sortilèges : Conjuración des Morts, Contacter Esprits des Morts, Contacter un Loa, Enchanter une Poupée, Enchanter un Wanga, Invoquer le Baka du Feu, Etreinte de Papa Agwé (Chtulhu), Immunisation, Malédiction des Ténèbres, Suggestion mentale, Voile Obscur, Flétrissement, Créer la Poudre Souvenir, Envoyer des Rêves

Les balles ne font aucun effet, si ce n'est passer à travers son corps ; les armes tranchantes lui occasionnent 1 point de dégât maximum.

Lorsqu'il décide d'utiliser sa force physique, il touche au poing avec 55% et a une FORx2. Ses dégâts sont de 1d4+1d6 (mais doit dépenser 1 point de magie par round). Etant fait de cendre, il peut aussi bruler et mettre le feu en dépensant 1 point de magie à tout ce qu'il touche. Il essaiera d'embrasement un vêtement d'un PJ pour attaquer

Marine

CERTIFICAT DE LIBERTE

Colonie

Louisiane

Je soussigné le Préfet colonial de la Louisiane

La Nouvelle-Orléans, le 6 *Germinal An IX*

Le droit à la Liberté

AU NOM DU PEUPLE FRANCAIS

Déclarons libre de plein droit

La dénommée Rose, mulâtresse appartenant à Crépin de Belle Isle

Agée d'environ 26 ans

ainsi que ses enfants Philippe et Christine Bellisle



Le Préfet Colonial de la Louisiane

Extraits du Journal de Christine Bellisle (en français)

26 décembre 1810 : Maman vient de m'offrir ce journal ; je l'inaugure donc aujourd'hui officiellement ! Ecrire tous les jours, m'a-t-elle dit, est la meilleure des façons de parfaire son éducation. Comme je la plains, aussi, elle qui ne sait ni lire, ni écrire malgré mes efforts pour lui apprendre quelques rudiments !! je suis beaucoup plus consciente de la chance que j'ai d'avoir reçu une certaine éducation.

12 octobre 1814 : Père va mal depuis plusieurs jours. Sa santé décline tout doucement, mais là ça devient inquiétant. Antoine me refuse de paraître devant lui ; je ne suis que sa bâtarde m'a-t-il répondu, que bientôt, maman et moi devront quitter la plantation. Oui, que va-t-on devenir lorsque Père ne sera plus là ? maman s'inquiète aussi beaucoup.

25 octobre 1814 : maman m'a inscrite à des cours de piano pour compléter « l'éducation d'une jeune fille idéale » ; je déteste le piano. Antoine s'est moqué de moi alors que lui en joue divinement bien. Ma peau claire ne suffira pas, m'a répété encore une fois maman.

12 avril 1816 : 20 ans ce jour. Maman m'a dit qu'il fallait que je me prépare à être bientôt placée auprès d'un jeune homme de bonne famille ; j'ai tant entendu parler de ces rencontres...mais je n'ai pas le choix. Père est très malade, et Antoine ne nous gardera pas lorsqu'il ne sera plus là. Demain, nous allons, maman et moi, acheter des robes venues de France. Au moins, il y a quelques consolations.

1^{er} novembre 1816 : dans 3 semaines la salle d'Orléans va proposer un bal de quarteronnes. Toute la ville ne parle plus que de ça ! la salle est neuve, et la société du cordon bleu à laquelle maman participe, a invité le plus grand orchestre de la ville. Les tickets d'entrée partent comme des petits pains ! quand je lis les journaux livrant à la publicité les noms de ces riches banquiers, de millionnaires des états du Nord qui, après avoir vues les belles quarteronnes, n'hésitaient point à jeter leurs millions à leurs pieds...moi aussi, j'aurais des bijoux, un palais, les premières places au théâtre...

15 novembre 1816 : la pression monte ; je ne suis jamais autant allé à l'église que ces jours-ci. Maman n'arrête pas de me tourner autour, de me donner des conseils à n'en plus finir, à me sermonner au point que j'en ai mal aux oreilles. Il paraît que le fils du maire va y participer.

22 novembre 1816 : maman, qui était toute guillerette aujourd'hui, est rentrée toute bouleversée ce soir. Je ne sais pas ce qui s'est passé, j'ai cru un moment que je ne pourrais participer au bal, mais là n'était pas la raison de ce chambardement. Elle n'a pas arrêté de me serrer dans ses bras, de me baiser le front, et de me dire que je suis notre planche de salut. Elle a donné des ordres à 3 esclaves de la maison pour qu'ils sortent armés demain soir. Elle n'a rien voulu me dire, juste que le passé et le présent, quelquefois, ne font pas bonne mesure ensemble.

24 novembre 1816: quelle soirée extraordinaire ; nous avons dansé toute la nuit, avons bu et amusé comme jamais. Maman m'a dit que ma beauté et mon charme avaient fait des ravages ...en tous cas, elle a conclu un plaçage avec Jean de Boré. Il a été charmant, et d'une exquise courtoisie. Mon avenir est assuré et Dieu a exaucé nos souhaits. Le mois prochain, j'emmènerai au Faubourg Marigny. Une nouvelle vie commence dorénavant. Maman me rejoindra dès que Père ne sera plus de ce monde. Ah si, j'oubliais, un des esclaves armé d'hier a été tué et les 2 autres blessés ! Ils étaient allés à un rendez-vous à la place de ma mère à la fin du bal... Que Dieu nous protège de celui qui a fait cela.

la Ségrégation

Après la guerre de Sécession d'avril 1861 à avril 1865, s'ouvre la période dite de « Reconstruction » dans le Sud des Etats-Unis, couronné par le 13^{ème} et 14^{ème} amendement et par l'Acte des droits civils (*Civil Act Right*) de 1875. Toutefois, se mettent aussitôt en place dès 1876, des lois, ou des arrêtés, promulgués par les Etats du Sud distinguant les citoyens selon leur appartenance raciale et imposant la ségrégation dans les lieux et services publics (ce qu'on appellera plus tard les lois « Jim Crows »). Par ailleurs, la Cour suprême américaine abroge en 1883 l'Acte des droits civils qui interdisait toute discrimination raciale, et en 1896, la même Cour officialise la Ségrégation dans les transports publics via l'arrêt *Plessy v. Fergusson*. A cette occasion, elle élabore la théorie du « séparés mais égaux ».

- le logement

En Louisiane, on ne peut occuper un appartement dans un immeuble où vivent déjà des membres de l'autre race. La seule exception concerne ceux employés comme domestiques. Les services municipaux refusent le permis de construire aux non-blancs qui veulent faire construire dans des quartiers blancs. Si un noir vit dans un immeuble de blancs, il risque des « ennuis » avec la police : en général, il sera accusé d'attentat aux bonnes mœurs (*disorderly conduct*). Tout aussi efficace, la commission immobilière d'un Etat peut révoquer les licences d'agences immobilières si elles vendent des propriétés blanches à des noirs. Enfin, est pratiqué aussi le zoning de la terreur par le KKK (en dehors de la Nouvelle-Orléans) : lettres de menaces, coup de téléphones injurieux et menaçants, voire même dynamitage de maisons.

- le travail

Les noirs sont extrêmement majoritaires dans les professions de domestiques, portiers, manœuvriers, cuisiniers, garçon de course etc... et inversement, il n'y a quasiment aucun noir chez les conducteurs de bus, chaudronniers, employés du télégraphe, comptables etc.. Et si un noir traîne sans travail, il risque d'être inculpé de vagabondage et d'être envoyé dans des camps de travail (digne du temps de l'esclavage) pour récolter coton, térébenthine, agrumes...

- éducation

Dans 17 Etats du Sud, il est interdit de fréquenter une école publique ou privé en compagnie de personnes de races différentes. En Louisiane, plus précisément, la ségrégation scolaire est obligatoire à tous les niveaux scolaires. Environ 92.5% des blancs sont allés à l'école primaire, mais seulement 58% des noirs.

- droit de vote

L'axiome majeur dans les Etats du Sud est : « le droit de vote est l'affaire du Blanc ». Les noirs ont pu voter pendant une dizaine d'années à la sortie de la guerre, puis ont été dépouillés de leurs droits par le règne de la terreur du KKK et par les pratiques électorales des Etats (en général il faut payer une capitation, excluant de fait les plus pauvres, les noirs et même une partie des blancs). En Louisiane, seul 2 à 3% des noirs votent et pour moitié à la Nouvelle-Orléans. Dans cet Etat, on exige d'un futur inscrit qu'il se fasse accompagner d'un « répondant », c'est-à-dire d'un électeur inscrit se portant garant de son honnêteté et probité morale. Par ailleurs, s'inscrire sur une liste électorale s'est aussi prendre le risque de se faire passer à tabac, de prendre un coup de couteau ou de se faire licencier par son patron blanc.

- mariage

Dans les Etats du Sud, il est illégal que deux personnes de races différentes se marient et aient des enfants. Toutefois en Louisiane, un mariage interracial légal intervenu dans un autre Etat est reconnu légalement (mais reconnu comme non légal par exemple par la Caroline du Nord, le Texas, le Mississippi). De même, les relations sexuelles, la cohabitation et concubinage entre noirs et blancs est interdit.

- *Yankee-talker*

Un *Yankee-talker* est celui qui n'observe pas en parole et comportement l'étiquette du Sud. Comme on dit dans les Etats du Sud, « un bon nègre est celui qui connaît sa place et qui y reste ». Et un blanc aurait aussi tout intérêt à respecter les codes du Sud.

Un blanc ne dit jamais « monsieur » ou « madame » à un(e) noir(e) mais l'appelle toujours par son prénom. S'il ne connaît pas nom, il l'appellera « mon garçon » ou « grand-père » s'il s'agit d'une personne âgée. Inversement, un noir appelle toujours un blanc « monsieur Smith » ou « madame Smith » et s'il ne le connaît pas, on attend de lui qu'il appelle le blanc « *Patron* » ou « *Capitaine* ». Un noir ne serre jamais, oh grand jamais, la main d'une blanche (c'est risquer sa propre vie) et seul un blanc peut lui serrer la main et jamais de l'initiative du noir.

Lorsqu'un blanc et un noir se voient, c'est dans la cour de la maison, sur les marches du perron, sous le porche etc.... Il est inconcevable qu'un noir s'assoie dans le salon d'un blanc (éventuellement, il va s'asseoir dans le hall ou dans la cuisine) ; par contre, l'étiquette autorise un blanc à s'asseoir chez un noir là où il a envie et sans attendre que l'on l'y autorise.

Un noir se découvre toujours lorsqu'il parle à un blanc ; le refus de se plier à cette coutume est la cause de nombreuses violences.

Enfin, il n'est pas prudent pour un noir de trainer dans les rues des quartiers résidentiels le soir. Il risque d'être très vite interpellé, interrogé et mis en état d'arrestation.

Toutefois, il est bien certain qu'à la Nouvelle-Orléans, particulièrement dans le centre-ville, la ségrégation est beaucoup plus souple (hormis dans les transports), même si le racisme reste latent.

Code noir, esclavage, gens de couleur

Un « code noir » a été appliqué en Louisiane en 1724, régissant les rapports entre esclaves et maîtres blancs. Il s'agit d'une version assouplie du fameux code noir de Colbert (1689). Le code mentionne l'obligation d'une instruction religieuse et moral pour les esclaves, le repos dominical obligatoire et fêtes religieuses, encourage l'affranchissement et interdit les traitements barbares. L'affranchi, une fois libre, a les mêmes droits et privilèges que les gens nés libres. Le code interdit les relations sexuelles entre maîtres et esclaves de même qu'entre races différentes. Ce dernier point n'a jamais eu beaucoup d'effet...

De 1769 à 1805, les noirs libres passent de 7% à 33% de la population totale. Le début du XIX^{ème} siècle voit l'émergence d'une classe moyenne de « gens de couleurs libres » (free people of color). Pour l'immense majorité, la plupart de ces noirs sont des métis. En 1860, 80% des noirs sont esclaves et inversement, 70% des mulâtres sont libres dans l'Etat de Louisiane. L'immense majorité des gens de couleurs libres vivaient et vivent toujours dans le faubourg Marigny ou celui du faubourg Tremé, au-delà de Rampart Street.

Ils exercent alors des métiers comme maçon, charpentier, mais aussi médecin, ingénieur, architecte, et se revendiquent pour la majorité comme catholique et francophone. Bien qu'ils n'aient pas accès aux écoles publiques, de nombreuses écoles privées se sont ouvertes tout au long du XIX^{ème} siècle pour y accueillir leurs enfants. Toutefois, avec la fin de la guerre de sécession et la mise en place de la ségrégation raciale, les créoles de couleurs perdent leurs privilèges : c'est un monde qui s'écroule. Ces gens de couleurs libres se retrouvent ainsi associés avec le prolétariat noir, anglophone et protestant, qui venait d'être affranchi à l'issue de la guerre. Néanmoins, les créoles de couleur ont gardé un certain style de vie, une certaine éducation, et les créoles blancs sont certainement plus proches d'eux que des WASP américains (et en particulier des Reds-Necks)

« plaçage », bal des quarteronnes

Bien que les mariages et les relations sexuelles interracialisées soient interdits, un système appelé le « plaçage » ou « mariage de la main gauche » s'est rapidement mis en place en Louisiane française. Plusieurs raisons ont entraîné de facto des relations entre hommes blancs et femmes noires : le déséquilibre homme/femme de race blanche, le fait que ces mariages étaient arrangés par les familles sans que les enfants aient leur mot à dire, que les femmes noires esclaves avaient plus de chance de survie que les hommes, qui eux travaillaient dans les champs, ou encore, « la chaleur du climat [qui] irrite les désirs » selon Moreau de Saint Méry (Description de la partie française de St Domingue, 1796).

Des jeunes hommes blancs se mirent donc à entretenir des relations avec des femmes noires et si possible avec celles ayant déjà du sang de blanc dans les veines (et donc une couleur de peau plus claire : les mulâtresses ont ½ de sang blanc et ½ de sang noir, les quarteronnes ont ¼ de sang noir et ¾ de sang blanc etc). Ces femmes étaient « placées » dans des appartements à la Nouvelle-Orléans et entretenues financièrement. Elles choisissaient aussi le plaçage et ce type de relations, non pas forcément pour la sécurité financière, mais pour les avantages raciaux y découlant. Les enfants qu'elles avaient eus avec leurs amants blancs étaient quelquefois envoyés en France pour y suivre des études et, surtout, obtenaient une part de l'héritage du père (même si celui-ci était marié à une femme blanche)

Puis s'est mis en place les « bals de quarteronnes » où des blancs rencontraient des femmes libres de couleurs. Celles-ci usaient de leur charme, de leur beauté, de leur sexualité desquels dérivait notoriété, statut et argent. Les mères des quarteronnes étaient présentes au bal, et jouaient le rôle d'entremetteuse, afin de placer leurs filles auprès des riches blancs. Le plus connu était le Bal du Cordon Bleu, qui avait lieu tous les ans à la Salle de bal d'Orléans, attenante au Théâtre d'Orléans. La beauté des quarteronnes était réputée jusqu'en Europe.

Extraits de « Symbolisme magique et faits religieux » d'Albert King, New York, 1911

(...) La mythologie grecque a de nombreuses références à la cendre et la symbolique associée ; après la création du monde, les hommes sont nés des cendres des Titans, ces divinités géantes ayant régné sur le monde durant l'âge d'or. Foudroyés par Zeus lors de la Titanomachie, de leur cendre sont nés les hommes. La cendre a été utilisée dans le monde gréco-romain dans les rites de passage de la vie à la mort, mais aussi lors du passage de l'enfance à l'âge adulte. Hécatée de Millet raconte dans son ouvrage *Périégèse* (littéralement un « tour de la terre ») que les femmes, en Asie Mineure, se mettent de la cendre sur les cheveux lors d'un deuil, et que les jeunes adolescents, dont le corps est alors recouvert de cendres, doivent marcher sur des cendres brûlantes, pratique que l'on retrouve aussi dans l'Inde d'aujourd'hui.

Dans la Bible, la cendre est aussi symbole du chagrin et de la pénitence : on se couvre de cendre pour marquer son humilité et son repentir, voué un jour à tomber en poussière. Dans le livre de Job, il est écrit que « si l'Éternel ne pensait qu'à lui-même, s'il retirait son esprit et son souffle, toute chair expirerait à l'instant, et l'homme retournerait en cendres ». La cendre est la matérialisation d'un corps vide, sans vie, sans âme, aussi bien pour le corps juif, que pour les chrétiens. Par contre, le feu détruit le mal, et des cendres peut renaître un homme nouveau.

(...) seul le phénix, animal que l'on retrouve aussi bien en Égypte, et associé à Ra, qu'en Grèce, renaît de ses cendres, ailes déployées au-dessus des flammes, et symbole d'immortalité.

Extraits des « Commentaires de Marie Laveau, propos véritables & entendus », auteur inconnu, vers 1855

(...) et tu te méfieras de ceux qui renaissent d'entre les morts. Il ne peut rien sortir de bon, de beau et de droit de ces gens-là. Bravant les Lois de Dieu, ils finiront dans la Géhenne éternelle. Dieu est contre eux, Jésus est contre eux, les Loas et les Saints sont contre eux, les hommes sont contre eux, les hougans sont contre eux.

(...) mais le pire et plus redoutable d'entre eux est l'Homme-Cendre. Fou et maléfique est celui qui renaît de ses cendres, mais écoutez, je vous le dis, fou et inconscient celui qui provoque aussi l'Homme-Cendre. Nous pratiquons l'incinération pour empêcher Baron Samedi de relever les morts, mais le bokor qui renaît de ses cendres, lui est plus puissant que Baron Samedi. Il sera habité par le Diable, et maudit par Dieu. Que peux-tu faire contre l'Homme-Cendre ? Lui, il peut te trouver et te faire du mal, mais toi, que peux-tu faire ? La cendre glisse entre tes doigts, tu ne peux la saisir, et la cendre sera le signe ultime du désespoir et de la fin. Son esprit erre de cendre en cendre, de foyer en foyer, il peut entrer là où il veut, et rester là où il veut.

(...) oui, je vous le dis, entendez les paroles des Loas ! l'esprit de l'Homme-Cendre ne peut rester loin trop longtemps de la cendre. Il perdra sa magie et son esprit rejoindra les esprits mauvais qui entourent Baron Samedi. Un bokor est un féticheur, l'Homme-Cendre restera donc un féticheur, et il ne peut être emprisonné que par un féticheur. Que la cendre soit sa prison.

(les Extraits sont suivis d'un rituel en créole haïtien : Emprisonner un Esprit dans de la cendre)

